

APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 420 octobre 2019

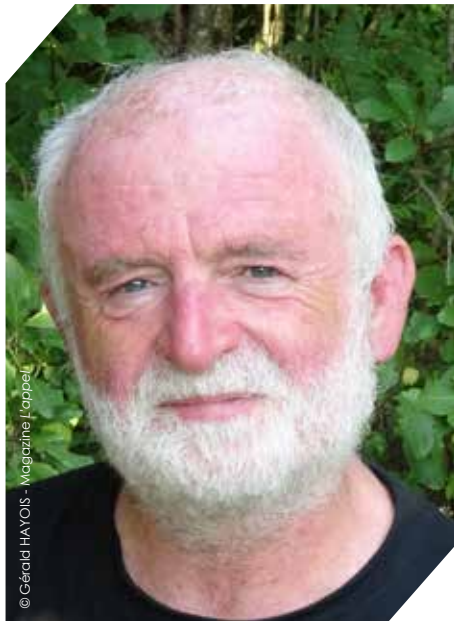
MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - OCTOBRE 2019 - N° 420 - PRIX : 2,50 € - DÉPÔT LIÈGE X - P302066 - RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE



© Martin GODFROID

Arnaud Ruysen :
en radio et en télé, un « ausculteur de la démocratie »

*Jean-Claude Servais,
dessinateur des forêts*



© Gérard HAYOIS - Magazine l'Appel



© Martine Henao

Martine Henao :
la table dans la Bible

*Vincent Verleyen,
fromager 100% bio*



© Stephan GRAWEZ - Magazine l'Appel

Édito

PLACE(S) AUX FEMMES

On prête souvent à André Malraux la phrase « *Le XXI^e siècle sera religieux [ou : spirituel] ou ne sera pas* ». S'il avait été réellement visionnaire, Malraux aurait aussi dû dire : « *Le XXI^e siècle sera féminin ou ne sera pas*. » Au terme de siècles d'aveuglement et de déni, et suite à des dizaines d'années de lutte, la situation que les sociétés (patriarcales) accordaient aux femmes est en train de changer. Les tendances à la parité dans les fonctions, que le monde des décideurs politiques semble découvrir tant à l'échelon régional belge qu'europpéen, illustre la soudaine prise de conscience masculine d'une nécessité d'organiser la démocratie sur base d'une représentation juste de celles et ceux qui la composent. Le politique semble cette fois donner l'exemple. Mais quid du monde économique ? Les médias ont fait maintes gorges chaudes du choix de la patronne de Proximus de délaissier son poste pour des cieux (financièrement) plus cléments. Toutefois, l'arbre ne cache-t-il pas encore la forêt ? Dans les milieux syndicaux et associatifs, la place des femmes paraît plus assurée. Y est-on pour autant à l'équilibre ? Dans chacun de ces domaines, il faudra tôt (et non tard) y arriver.

Et qu'en est-il dans... les milieux religieux ? Dans ce secteur, comme dans bien d'autres, les catholiques ont plutôt du pain sur la planche pour se hisser au diapason du monde qui les entoure.

À *L'appel*, nous en apportons la preuve tous les mois. Notre rubrique « Croire... ou ne pas croire » compte trois femmes sur quatre auteur•e•s. Chacune d'entre elles est porteuse de responsabilités et officie, au sens premier du terme, dans l'institution où elle exerce ses

convictions. Pour des raisons logiques, il n'y a pas de représentant catholique dans cette chronique. Mais si l'on passe en revue les chroniqueurs « romains » du magazine, on ne trouve que des hommes... Cela n'a pas toujours été le cas. Nos colonnes ont déjà été ouvertes à des femmes actives dans l'Église catholique. Mais, contrairement à leurs consœurs d'autres convictions, aucune n'a pu officier comme elles dans l'Église romaine...

Notre dessinatrice de presse est une femme. Et la chronique de page 5, inaugurée le mois dernier, cherche, de manière plus ouverte qu'en confinement à une Église, à élargir notre part de paroles de femmes.

« *Oui, certes, pourriez-vous dire. Mais au sein de votre équipe de rédaction, combien de femmes ? Et pour la fonction que vous exercez vous-même ?* »

Nous comptons effectivement en nos rangs trop peu de femmes (mais notre rédaction est loin d'être phagocytée par des clercs...). Accorder aux femmes une juste place est un combat. Que ce soit, par exemple, dans les conventions d'écriture, les sujets traités, les personnages rencontrés, ou les illustrations que nous plaçons en première page.

Mais *L'appel* est conscient de son déficit, notamment en plumes féminines, et cherche à le combler. Car *L'appel* du XXI^e siècle, ou ce que deviendra ce qui se dénomme aujourd'hui « le magazine *L'appel* », devra bien sûr aussi être largement ouvert au féminin, voire être féminin. Ou ne pas être.



Rédacteur en chef

Sommaire

a Actuel

Édito

Place(s) aux femmes **2**

Penser

Autorité VS Pouvoir **4**

Réagir

Ce qui nous insupporte **5**

À la une

La prison, pour quoi faire ? **6**

Les missions des nouvelles commissions **8**

Croquer

La griffe de Cécile Bertrand **9**

Signe

Israël, l'identité d'un pays qui se déchire **10**

Un siècle d'histoire ardennaise **12**



À ces célébrations-ci, on ne s'ennuie pas.

v Vécu

Vivre

Messes familiales à Bouge **14**

Rencontrer

Jean-Claude Servais :

« En forêt, on s'ouvre à plus grand que soi » **16**

Voir

Vincent Verleyen, le savoir-faire maison **19**



Une terre promise à tous, ou à quelques-uns ?

s Spirituel

Parole

Quel coup de théâtre ! **22**

Nourrir

Lectures spirituelles **23**

Croire... ou ne pas croire

Les philosophes, un nouvel Évangile ? **24**

Nos filles sont des rois ! **25**

Corps et âmes

Prenez et mangez... **26**



Au nom des femmes : voir la Bible autrement.

c Culturel

Découvrir

Arnaud Ruyssen ausculte la démocratie **28**

Médi@s

Pas seuls, les parents ! **30**

Toile

Au nom de la terre, et des paysans **32**

Accroche

Pop art et féminisme **34**

Pages

L'Angleterre rongée par le Brexit **36**

Livres **36**

Notebook **38**



Evelyne Axell, artiste trop peu connue.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro
Floriane CHINSKY, Dominique
COSTERMANS, Armand VEILLEUX et
Josiane WOLFF.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège

☎ + ☎ 04.341.10.04

Abonnement annuel : 25 €

IBAN : BE32-0012-0372-1702

Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be

🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité

Bernard HOEDT

Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège

☎ - ☎ 04.341.10.04

✉ marketingpublicite@magazine-appel.be



Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles

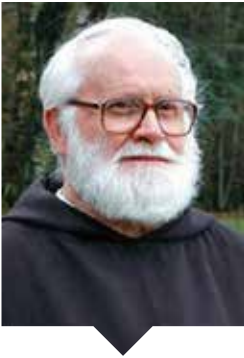
Pour rétablir une harmonie globale

AUTORITÉ

VS POUVOIR

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Face aux problèmes qu'elle doit affronter, l'humanité a besoin de guides dotés d'une forte autorité morale plus que d'un pouvoir central.

L'Évangile nous montre Jésus parlant et agissant avec autorité, mais refusant toujours le pouvoir. Et pourtant, les Juifs attendaient un messie tout-puissant qui libérerait Israël du pouvoir occupant. D'ailleurs, dans le récit symbolique des tentations que chacun des trois Évangiles synoptiques met au début du ministère public de Jésus, l'une des tentations auxquelles il est soumis est celle du pouvoir. L'évangéliste Luc va plus loin. Il met cette phrase dans la bouche du tentateur : « *Tout pouvoir m'a été remis et je le donne à qui je veux.* » Pour Luc, le pouvoir est diabolique.

LA TENTATION DE L'HÉGÉMONIE

Au début du XX^e siècle, l'idée de « nation », avec tout ce qu'elle comportait de fierté, sinon d'orgueil, et de désir d'hégémonie, avait fait éclater l'Europe médiévale. Et l'on avait vu se développer une Europe conquérante, rappelée à l'humilité par la tragédie des deux guerres mondiales. Les conséquences tragiques des tensions entre les nouveaux États-nations conduisirent quelques hommes d'État porteurs d'une grande autorité morale, bien que représentant pour la plupart des nations dépouillées alors de presque tout pouvoir, à élaborer le rêve d'une « communauté européenne ». Au même moment naissaient les Nations Unies sur les cendres de la Société des Nations.

Toutes ces structures sont importantes. Elles portent toutefois en elles leur précarité. En plusieurs pays, des groupements d'extrême-droite caractérisés par le repli sur soi et le refus de l'étranger s'emparent du pouvoir, ou s'imposent comme partie prenante de l'exercice de ce pouvoir. On en arrive à une contradiction : des politiciens opposés à l'idée même de

l'Europe, ou en tout cas eurosceptiques, se font élire au parlement européen.

L'autonomie totale de chaque État-nation fait que le chef d'une nation dotée de larges pouvoirs économiques et militaires peut, d'un seul tweet, faire chuter les bourses au niveau mondial et créer de lourds problèmes économiques pour des centaines de millions de citoyens d'autres pays. Un autre tweet peut rapprocher dangereusement l'humanité d'une nouvelle guerre mondiale. On peut même considérer, comme le fait le pape François, que les « puissants » sont en train de nous servir, un morceau à la fois, une troisième guerre mondiale.

POUR UNE ÉCOLOGIE GLOBALE

Il serait utopique de rêver d'un pouvoir politique mondial qui pourrait limiter et contrôler les actions des pouvoirs personnels ou nationaux nuisibles au reste de l'humanité. Un tel pouvoir central n'empêchera pas l'incendie de l'Amazonie pour y introduire une exploitation des terres plus économiquement rentable dans l'immédiat. Le même pouvoir central n'empêchera pas la multiplication des armes nucléaires ni les nombreuses formes de mise en danger des conditions de la vie sur notre planète.

Il faut plutôt espérer la manifestation d'un plus grand nombre d'hommes et de femmes dotés d'une grande autorité morale, spirituelle et intellectuelle capable de guider non seulement leurs concitoyens, mais l'ensemble de l'humanité dans une recherche de la paix et de la concorde. Le pape François est l'une de ces personnes dépouillées de tout pouvoir politique, mais manifestant une grande autorité morale.

L'humanité aura un avenir beaucoup plus assuré si l'ensemble des humains – ceux dotés de pouvoir comme ceux démunis de tout pouvoir – écoutent l'appel de François à une « *écologie globale* ». C'est l'appel à un effort collectif et universel pour rétablir l'unité et l'harmonie à tous les niveaux de l'existence : harmonie dans le cœur de chaque personne, harmonie entre chaque personne et son Dieu, harmonie entre les nations, aussi bien qu'entre les humains et la planète qui est la leur. Aucun pouvoir ne peut réaliser une telle utopie ; tout au contraire. Seule une authentique autorité peut nous guider vers ce but. ■

Plaidoyer pour le cours de philosophie

CE QUI NOUS

INSUPPORTE

Dominique COSTERMANS

Écrivaine



Faire l'expérience de l'altérité est épuisant. C'est pourtant la base du vivre ensemble et de la démocratie.

Une de mes proches a érigé son véganisme en croisade, accusant ceux et celles qui succomberaient à la tentation du saucisson à l'heure de l'apéro de se faire les complices d'un véritable génocide. Il est devenu compliqué de l'inviter à notre table, car la simple vue d'une protéine animale la ferait *souffrir*. La semaine dernière, j'ai reçu une étrange invitation à un « *rassemblement antinucléaire et féministe, en mixité choisie sans hommes* ». L'an dernier, en plein ressac de #MeToo, des amies féministes m'invitaient à signer une pétition pour *interdire* la présence de Raphaël Enthoven à un colloque sur le sujet organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce matin, en parcourant l'actualité de mes réseaux sociaux préférés, je tombe sur le statut d'un ami bien sous tous rapports qui se vantait d'avoir *banni* de ses listes les contacts qu'il partageait avec l'infréquentable Théo Francken.

Entendons-nous bien : je mange de moins en moins de viande, je suis féministe, je ne suis pas fan de Raphaël Enthoven quand il prétend nous donner des leçons de féminisme, et encore moins de Théo Francken. Non, le problème n'est pas là. Il est dans l'exclusion radicale comme seul mode de contradiction de ce qui nous insupporte.

EXCLUSIONS ET INTERDICTIONS

Aux États-Unis, c'est sur les campus universitaires que l'intolérance se répand. On ne conteste plus, on ne manifeste plus, on ne boycotte plus : on exclut. Des groupes d'étudiants se mobilisent pour *interdire* la venue de certains conférenciers au nom de leur droit de ne pas subir la *micro-agression* que provoquerait leur présence. D'autres refusent que certaines théo-

ries économiques soient abordées dans leur cursus. Quelques chercheurs commencent à se pencher sur ce phénomène qui toucherait la génération internet, née entre 1995 et 2012 : maternés, protégés sur le plan émotionnel durant leur enfance, « *habitués à ne communiquer sur les réseaux sociaux qu'avec des individus qui leur ressemblent, partagent leurs idées et leurs goûts, le dissensus et la contradiction les laissent désarmés* ».

Je ne suis pas sûre que cette montée de l'entre-soi ne soit que générationnelle. Ni que le remède prôné par nos chercheurs américains - que les jeunes se confrontent à d'autres cultures, d'autres mondes, d'autres réalités - soit la seule panacée. Il est un fait que la fabrique de soi, cette conquête post-moderne, s'accompagne pour beaucoup d'entre nous d'une immense fatigue existentielle. Avec pour conséquence l'abdication d'une bonne partie de notre esprit critique, la sous-traitance de nos choix auprès de prescripteurs de prêt-à-penser et autres vendeurs de sagesse ou de développement personnel, la tentation du repli micro-communautariste et le refus du débat.

APPRENDRE L'ÉCOUTE

Je militerais plutôt pour ce que j'appelle « les nouveaux espaces philosophiques » : le cours de philosophie et citoyenneté, les cafés philo, les cinés philo... Ces espaces ne sont pas des lieux d'enseignement de la philosophie, mais de l'apprentissage du *débat* démocratique. La parole y circule. Les questions y priment sur les réponses. On y apprend à dépasser l'opinion et, ce qui souvent la fonde, l'émotion. On y apprend, ensemble, à dégager des enjeux, des concepts. On y apprend d'abord l'écoute, y compris et surtout de points de vue qui ne sont pas les nôtres. C'est en cela que ces nouveaux espaces philosophiques sont des lieux d'apprentissage de l'*altérité*, du pluralisme et donc de la démocratie. De l'école à la maison de retraite, ces nouveaux espaces philosophiques sont à cultiver car il n'est jamais trop tôt - ni trop tard - pour apprendre à vivre ensemble. ■

Écouter à ce sujet Brice Couturier, « *Safe spaces, des étudiants qui ne supportent plus la contradiction* », chronique sur France Culture le 16/11/2018.



Le nouveau Conseil central de surveillance pénitentiaire et les commissions attachées aux différentes prisons ont été installés le 1er septembre 2019. Les citoyens qui composent ces organes ont pour mission essentielle de veiller aux droits des détenus.

DROITS DES DÉTENUS.
Vers une amélioration durable des conditions de détention ?

Voir autrement les questions pénitentiaires

LA PRISON, POUR QUOI FAIRE ?

Thierry MARCHANDISE

Tout est dit depuis près d'un demi-siècle sur l'état des prisons en Belgique. La Cour européenne des droits de l'homme qui siège à Strasbourg a sanctionné à plusieurs reprises l'État belge pour des manquements à ses obligations à l'égard des détenus. L'état des bâtiments, le manque de formation des agents pénitentiaires, l'impossibilité pour le détenu de percevoir une digne rémunération, l'absence de soins normaux et le peu de cas fait de la réinsertion sont autant de critiques récurrentes. La commission de surveillance d'Ittre a décidé de rédiger un rapport de fin de mandat, très fouillé et documenté. Il traite des conditions matérielles de détention, des régimes et activités, de la santé, de l'ordre et de la sécurité. Ses constats valent pour l'ensemble des établissements pénitentiaires.

L'ACCÈS AU TRAVAIL

Un premier exemple de difficultés concerne l'accès au travail pour les détenus, dans la mesure où l'offre ne peut répondre à leur demande. Le législateur, par le biais de l'article 82 de la loi de principe du 21 janvier 2005, a pourtant voulu obliger l'administration à veiller « à l'offre ou à la possibilité d'offre d'un travail qui permette aux détenus de donner un sens à la période de détention ». Ce texte légal dit aussi l'importance, pour un détenu, de se voir offrir une rémunération, tant pour lui-même que pour sa ou ses victimes et sa famille. Dans les établissements pénitentiaires, ces objectifs ne sont pas atteints. L'absence de protection des travailleurs est alarmante. La détention n'exempte pourtant pas les détenus de tous frais, dont ceux d'entretien quotidien ou de leurs dettes alimentaires. Ceci ne favorise pas la réinsertion.

La santé mentale, et la santé tout court, constituent un deuxième exemple de difficultés mises en avant par le rapport. Les soins ordinaires sont assurés, mais dès qu'un traitement particulier nécessite une sortie de prison, le retard devient scandaleux. Alors qu'il n'est que la résultante de l'incapacité des services de sécurité à assurer ces transferts. Quant à la santé mentale, il s'agit d'un problème d'importance. La plupart des détenus sont des hommes jeunes, souvent issus d'un milieu précaire, et dont le niveau de scolarité est faible. Ils sont sous-occupés et leur marge d'initiative est très limitée.

Les cas psychiatriques sont nombreux. Des détenus présentent parfois une structure de personnalité psychotique. Mais la prise en charge psychiatrique est limitée par le temps que le médecin psychiatre peut leur consacrer.

Beaucoup d'entre eux, s'ils n'ont pas de problèmes psychiatriques, nécessitent néanmoins une prise en charge psychologique. Un grand nombre sont en demande d'aide, indépendamment de leurs projets de réinsertion. Mais l'organisation pénitentiaire ne le permet pas.

LA RÉINSERTION, UN BEAU SOUCI

Dans sa conclusion, le rapport de la commission de surveillance de la prison d'Ittre relève que rien n'est véritablement fait pour la réinsertion des détenus. Si ceux-ci étaient effectivement bien accompagnés pendant leur temps de détention, ils pourraient sortir meilleurs qu'ils ne sont entrés. Ce serait tout bénéfique pour eux, mais aussi pour la société. Leur réelle prise en charge permettrait d'abaisser considérablement le taux de récidive, qui reste très élevé.

Le rapport fait enfin des recommandations à destination de l'actuel et du futur ministre de la Justice, ainsi qu'au Parlement et au nouveau Conseil central de surveillance pénitentiaire. Ces recommandations concernent l'accès à l'information des détenus, l'organisation actuelle du travail en prison et la préparation à la réinsertion. Et aussi les droits en matière de législation sociale, le suivi et la qualité des soins en prison.

Il est important, pour un détenu, de se voir offrir une rémunération.

ET LA DÉRADICALISATION ?

En Belgique, deux prisons, celles d'Ittre et d'Hasselt, comptent une aile particulière nommée « D-Rad : ex », destinée à accueillir les détenus « liés au terrorisme ». La décision de créer ces départements spécifiques est intervenue dans le contexte global de la menace terroriste. Cette création a engendré des conséquences humaines et matérielles importantes qui laissent par exemple penser qu'une telle aile fonctionne en vase clos au sein de la prison d'Ittre. La commission de surveillance n'a pu obtenir une évaluation réalisée par l'administration, les questions autour de la déradicalisation restant sensibles et controversées. La communication à ce propos paraît interdite.

Une circulaire réglementaire du 16 avril 2016, modifiée le 9 juin 2017, explique que l'incarcération des détenus « terros » s'exécute normalement dans des sections ordinaires, sauf si un risque sérieux émerge des « screenings » effectués en prison. Politiquement, le but poursuivi est au-

jour d'hui le confinement, sans certitude de son efficacité. Il doit permettre d'éviter que des détenus dits vulnérables se retrouvent radicalisés par l'influence d'éléments radicaux ou extrémistes, et finissent par adopter eux aussi des attitudes ou comportements extrémistes. Ces différentes notions de « vulnérables », « éléments radicaux » « extrémistes » ou « attitudes ou comportements extrémistes » ne sont pas autrement définies. Il faut donc les interpréter selon le sens commun, ce qui comporte des risques en termes de sécurité juridique. D'autant que l'observation des détenus est quasi exclusivement faite par les agents pénitentiaires dont la formation n'est pas adaptée ou insuffisante.

ESPÉRER ENFIN UN CHANGEMENT

Le confinement doit permettre d'éviter que des détenus dits vulnérables se retrouvent radicalisés par l'influence d'éléments radicaux ou extrémistes.

Nombre de magistrats, avocats, visiteurs de prisons ou criminologues affirment que le système pénitentiaire belge est au bout du rouleau. Pourtant, aujourd'hui, il existe enfin des raisons d'espérer autre chose. La première est l'arrivée d'un nouveau Conseil central véritablement indépendant puisqu'il ne dépend plus du ministre de la Justice, mais du Parlement. Ses membres sont animés d'une volonté très ferme de changement. Ce Conseil a déjà manifesté son souhait d'être à l'écoute des différentes commissions de surveillance rattachées à chaque prison. Il a pu procéder à un recrutement des nouveaux commissaires dans la société civile, dont il entend assurer la formation, notamment sur le droit pénitentiaire. Ce droit couvre les conditions de déten-

tion, les droits des détenus, les pouvoirs des commissions de surveillance, l'organisation des prisons, etc.

Un autre motif d'espoir est le projet pilote du ministre de la Justice Geens de créer des maisons de transition, une en Flandre et une en Wallonie. Ces petites unités de quinze détenus situées en ville permettraient de faire un travail efficace avant la libération définitive. Ce projet reste pourtant paradoxal puisque, dans le même temps, ce ministre a travaillé à l'ouverture de la méga-prison d'Haren dont tous les spécialistes s'accordent pour reconnaître qu'il s'agit d'une aberration pénitentiaire.

CONSCIENCE CITOYENNE

Ce projet pilote a pu être mis en place grâce à la ténacité et aux convictions d'un directeur de prison, Hans Claus. Celui-ci imagine, afin de répondre au système actuel épuisé, la généralisation en ville de petites maisons de détention organisées en fonction des nécessités de la sécurité. Avec une équipe, il a mis sur pied le projet « *de huyzen-les maisons* » qui a analysé les diverses composantes d'un système pénitentiaire à partir de petites unités. Il est convaincu que cela permettrait de réinsérer véritablement les détenus, au contraire de notre système actuel.

Enfin il faut souligner positivement combien la campagne de recrutement de commissaires par le Conseil central a porté ses fruits au-delà de toute espérance, puisque toutes les places disponibles sont pourvues. Le nouveau conseil interprète à juste titre cet engouement par une conscience citoyenne des enjeux de la prison aujourd'hui. Ce qui reste à voir est la réponse politique. Les responsables politiques vont-ils enfin pouvoir entendre le message qui, inlassablement, d'horizons multiples, leur est adressé depuis des décennies ? ■

LES MISSIONS DES NOUVELLES COMMISSIONS

Depuis le 1^{er} janvier 2019, le Conseil central de surveillance pénitentiaire (CCSP) du Parlement fédéral remplace celui institué au sein du service fédéral Justice. Les membres de ce nouveau Conseil ont prêté serment auprès du président de la Chambre des représentants le 24 avril 2019. Ils sont au nombre de douze, dont quatre permanents. La première tâche de cette instance a été de recruter et de nommer des commissaires de surveillance et des secrétaires qui sont entrés en fonction le 1^{er} septembre 2019. Les anciennes commissions ont été dissoutes au 31 août 2019.

Ces commissions de surveillance possèdent plusieurs missions. L'une consiste à exercer un contrôle indépendant sur la prison auprès de laquelle elle est instituée, sur le traitement réservé aux détenus et sur le respect des règles les concernant. Une deuxième vise à soumettre au ministre et au CCSP, soit d'office, soit sur demande, des avis et des informations concernant des questions qui, dans la prison, présentent un lien direct ou indirect avec le bien-être des détenus. Et ensuite à formuler les propositions qu'elle juge appropriées.

Une troisième mission est la rédaction annuelle, pour le CCSP, d'un rapport sur tout ce qui concerne le trai-

tement réservé aux détenus et le respect des règles en la matière dans la prison pour laquelle elle est compétente. Les différentes commissions sont composées d'un nombre de commissaires variant de onze à dix-huit en fonction de la taille de la prison.

Chaque commission désigne en son sein un ou une président(e). Ces commissaires sont issus de la société civile et se rendent chaque semaine dans l'établissement pénitentiaire auquel ils sont affectés afin de rencontrer les détenus qui souhaitent faire part de difficultés et tenter de répondre à leurs demandes, avec l'appui du personnel ou des services de la direction si nécessaire.

Les commissaires de surveillance ont la possibilité d'accéder librement à tous les espaces de la prison. Ils peuvent également, sauf si la loi en décide autrement, consulter tous les documents. Y compris le registre des sanctions disciplinaires et, moyennant une autorisation écrite préalable du détenu, toutes les pièces contenant des informations personnelles le concernant. La commission n'accorde aucune importance aux antécédents judiciaires et motifs de condamnation des détenus, et est exclusivement guidée par le respect de leurs droits. (Th.M.)

La griffe de Cécile Bertrand



INDICES

PESTIFÉRÉS.

L'évêque de Cracovie, Marek Jedraszewski, a récemment qualifié la cause LGBT de « peste arc-en-ciel ». Une manifestation a été organisée début août pour réclamer sa démission.

EN CHANTANT.

C'est au son de *Sing hallelujah to the Lord* que les jeunes de Hong Kong ont manifesté chaque semaine. Pour eux, cet hymne, dont la plupart ignorent la référence chrétienne, est un signe de fraternité.



DÉSARMÉS.

Dorénavant, le port des armes létales, qu'elles soient dissimulées ou non, est interdit sur les propriétés des églises mormones. La décision figure dans le nouveau règlement de cette Église aux USA.

MANIPULATOIRES.

L'ex-ministre italien de l'Intérieur et « duce » de la Ligue, Matteo Salvini, a fréquemment brandi des symboles religieux lors de ses discours, ce qui lui a été reproché notamment dans les milieux catholiques. Le pape, lui, s'est déclaré « préoccupé par ce qu'on entend des discours qui ressemblent à ceux d'Hitler en 1934 ».

DÉMISSIONNAIRE.

Un évêque orthodoxe grec proche du parti d'extrême-droite Aube Dorée vient de démissionner. Il avait été condamné en janvier pour incitation à la violence homophobe. En 2015, il avait qualifié les homosexuels de « lie de la société », appelant à leur cracher dessus et les noircir de coups.



JUIFS ORTHODOXES. Une chance ou un désastre pour la Terre promise ?

« **D**errière la vitre du guichet, l'agent de sécurité de l'aéroport contrôle les passeports. Puis il interroge : « Où allez-vous ? Pourquoi venez-vous ? Voyagez-vous seul ? Connaissez-vous des personnes ici ? Comment les avez-vous connues ? » Interloqué, Benoit répond tant bien que mal. Dans un anglais approximatif. À vingt-et-un ans, ce sont ses premiers pas en Israël, il s'en souviendra.

MOSAÏQUE RELIGIEUSE

Direction Jérusalem. Le *sherut* – taxi partagé – s'arrête au pied de la porte de Jaffa illuminée par le soleil couchant. Valises à la main, il faudra longer les murailles de la vieille ville pour rejoindre à pied la porte de Damas et le quartier de Jérusalem-Est qui lui fait face. Une demi-heure de marche. Benoit s'en étonne : « Pourquoi ne pas nous déposer à l'hôtel ? » Depuis quelques années, les boulevards ont été redessinés pour réduire les passages entre les « deux » Jérusalem, la palestinienne et l'israélienne. Le tram israélien ne fait que lécher la vieille ville. En descendant quelques juifs orthodoxes. « Rabbi Jacob ! », souffle Benoit. Ils sont un certain nombre, dans la ville sainte. Leurs familles, très nombreuses, augmentent sensiblement leur poids politique. Leur influence religieuse et culturelle pèse d'autant plus sur la société israélienne. Lecteurs et interprètes assidus de la Torah, les ultra-orthodoxes veulent imposer la loi religieuse dans tous les secteurs de la vie sociale. Lors de l'inauguration de la ligne du tram, ils ont milité pour que les hommes occupent l'avant tandis que les femmes devraient s'asseoir à l'arrière.

Exemptés du service militaire (trois ans pour les hommes, deux ans pour les femmes), ces religieux intégristes vivent dans des communautés relativement fermées grâce aux subventions de l'État. Ce qui fait dire à Benoit devant le Mur des Lamentations où ils se rassemblent en nombre : « On les paie pour prier ! » Les citoyens israéliens sont lassés par ces privilèges accordés à une catégorie de juifs dont les partis

de droite ne peuvent se passer pour former des coalitions. À l'opposé, le courant laïque se renforce et se radicalise. Grimper au sommet du mont des Oliviers fait transpirer. Benoit s'arrête pour observer. De grosses pierres blanches couvrent la colline qui fait face à l'esplanade des mosquées (pour les musulmans), le mont du Temple (pour les juifs). C'est un immense cimetière où se font enterrer des juifs de tous pays. Les places sont chères car les morts enterrés ici seront aux premières loges lors de la résurrection à l'avènement du Messie.

DRONE DE SURVEILLANCE

Plus haut, un camion de l'armée stationne. Le milicien scrute un écran. Joystick en main, il guide un drone qui survole les quartiers juifs et musulmans de la vieille ville. Les tensions sont fréquentes, surtout lorsque des juifs orthodoxes pénètrent sous bonne garde dans l'espace des mosquées. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. L'accès est donc ouvert aux visiteurs. À condition de passer le portique de contrôle de sécurité et de couvrir ses jambes dénudées d'un tissu enroulé autour de la taille. À l'ouest de la ville, dans le quartier chrétien, se dresse l'église du Saint-Sépulcre où la tradition situe le tombeau de Jésus. Diverses confessions chrétiennes se partagent ce lieu depuis des siècles. Les disputes ne sont pas rares. Au point que l'on a confié à un musulman la responsabilité d'ouvrir et de fermer chaque jour le portail de l'imposante basilique.

Benoit ne se sent pas à l'aise dans cette atmosphère religieuse parfois oppressante. Il est temps de quitter la ville sainte et de prendre le chemin du désert. Mille mètres plus bas, plus de deux cents sous le niveau de la mer, la cité palestinienne de Jéricho est comme perdue dans un paysage lunaire. À droite après le passage de la frontière, au milieu d'une palmeraie, se dresse un hôtel imposant et réputé. On y vient de Tel-Aviv et de Jérusalem pour s'adonner aux jeux d'argent et de hasard qui sont prohibés en terre d'Israël. Et interdits

Victime de sa diversité extraordinaire

ISRAËL, L'IDENTITÉ D'UN PAYS QUI SE DÉCHIRE

Thierry TILQUIN

La société israélienne est profondément divisée et conflictuelle. Radicalismes religieux, inégalités sociales, intolérance entre communautés, imbroglio politique, conflits permanents avec les pays voisins. L'État israélien serait-il au bord de l'implosion ?

aux musulmans. On ferme les yeux car les roulettes d'Oasis Casino alimentent indirectement les caisses de l'Autorité palestinienne.

À la sortie de la ville, quelques habitants vendent des souvenirs et des fruits à l'ombre du sycomore dans lequel Zachée aurait grimpé pour voir Jésus. Benoit reste sceptique, mais « *le plus important, c'est de discuter avec eux* ». La vie n'est pas facile. De plus, la cité multi-millénaire risque de devenir un îlot en plein État d'Israël. Le Premier ministre Netanyahu a promis, s'il est réélu, d'annexer cette partie de la Cisjordanie.

Depuis Eilat, au bord de la mer Rouge, la nationale 90 mène en Haute-Galilée. Arrêt non loin des sources du Jourdain dans le kibboutz Hagoshrim. Benoit engage la conversation avec les hôtes. Elle a fui son pays, le Yémen. Lui est français d'origine. Retraité de l'armée israélienne, il s'est reconverti comme guide pour les touristes. De fil en aiguille, la conversation aborde la question des inter-

êts alimentaires concernant la viande de porc. Benoit vient en effet de terminer ses études de boucherie. Son interlocuteur avoue que lorsqu'il revient en France, il commence par « *manger un jambon beurre avant d'avaler une religieuse pour se faire pardonner* ». L'élevage du porc, comme sa consommation, est interdit en Israël. Seuls, dit-il, les chrétiens peuvent le faire à condition que les animaux ne touchent pas le sol. Sinon, la terre devient impure !

CHRÉTIENS EN MINORITÉ

Le récit de cet échange fait bien rire les amis arabes qui vivent dans un village non loin de la frontière libanaise et de la mer Méditerranée. Non seulement ils élèvent des porcs sur le sol, mais ils ont aussi un abattoir. Le village est peuplé d'Arabes chrétiens catholiques de rite grec-melchite. Une minorité de quatre-vingt mille citoyens sur plus d'un million et demi d'Arabes israéliens et de six millions de juifs. Dans cette région, on est loin

des tensions qui traversent Jérusalem. Cependant, le village a vu une grande partie de son territoire annexée par l'État qui fait main basse sur les terrains non occupés ou non exploités. Pour éviter cette réquisition, les habitants plantent des oliviers dans leurs champs qui descendent vers Nahariya, la cité juive balnéaire qui borde la frontière libanaise. Une ville multiculturelle où se croisent sans se mélanger des communautés juives d'origines maghrébine, européenne et russe. La signalétique se décline en trois langues : hébreu, arabe et russe. Plus au sud, vivent aussi des Juifs éthiopiens, les Falashas, immigrés dans le pays dans les années 1980. Comme les Arabes, ces Israéliens sont considérés comme des citoyens de seconde zone.

Face à la mer, Benoit a la mine songeuse. « *Ça ne va pas ?* » Réponse : « *Je kiffe !* » Face à tout ce qu'il a découvert, la beauté des paysages de ce pays et l'accueil des amis arabes. Au retour, il a subi une fouille complète avant le départ de Tel-Aviv. Il s'en souviendra. ■

INDICES

CRITIQUES.

La plupart des quatre mille personnes qui ont répondu à l'enquête menée par la Conférence des baptisé·e·s de France estime que le cléricisme est un grave problème pour l'Église catholique. Pour y remédier, 50% proposent de valoriser le sacerdoce des baptisé·e·s ou la responsabilisation des femmes. Et 40% l'ouverture de la prêtrise aux hommes mariés.

CRÉÉ.

Le Forum Saint-Michel est le nouveau centre créé par les jésuites à Bruxelles. Il comporte trois pôles : formation chrétienne, ressourcement spirituel et ouverture sociale et culturelle.



DÉTRUITES.

Depuis 2003, 612 des 2746 églises que comptait alors le Québec ont été démolies, fermées ou recyclées. Dans la province, 22 % du parc immobilier religieux a disparu en seize ans.

AMBITIEUX.

Le parti Cohésion centrafricaine pour la reconstruction (CCR) a été lancé en août à Bangui avec à sa tête un ancien leader d'une milice chrétienne et un représentant de la jeunesse musulmane.

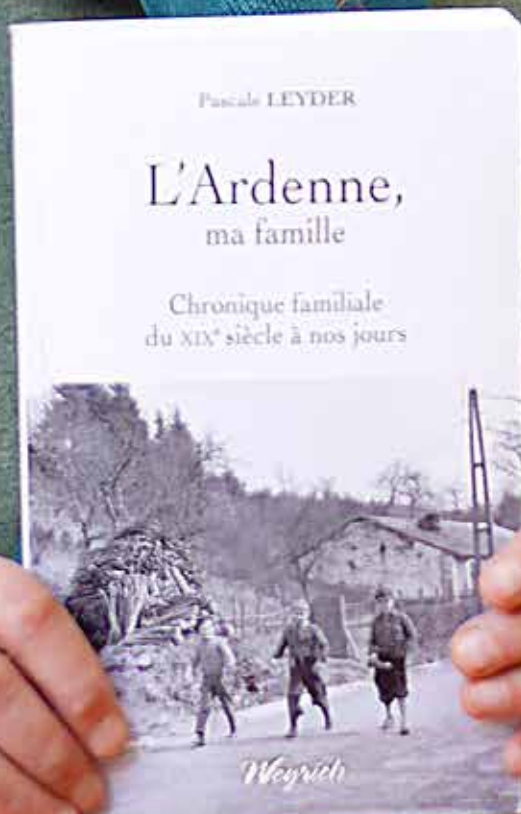
TERMINÉ.

Le Parlement indien a approuvé récemment un projet de loi interdisant le divorce express des musulmans. Jusque-là, il suffisait à un musulman de prononcer trois fois devant sa femme le mot talaq (divorce) ou de l'écrire trois fois par SMS pour acter un divorce.

*Un monde parfois dur,
mais solidaire*

UN SIÈCLE D'HISTOIRE ARDENNAISE

Chantal BERHIN



Dans *L'Ardenne, ma famille*, un livre qui raconte l'histoire des siens, Pascale Leyder évoque un monde qui n'est plus. Mais dont les valeurs continuent d'inspirer son quotidien.

« **L'**Ardenne, ma famille est l'histoire de gens ordinaires pris dans leur époque, leur milieu, dans les aléas de la grande Histoire. En cela, j'espère qu'elle est universelle. » L'historienne Pascale Leyder, née en 1961, est la troisième fille et le cinquième enfant du couple Joseph et Yvette Leyder-Jacob, qui en a eu neuf. La famille est installée à Vaux-lez-Rosières, dans la province du Luxembourg. Le nom de ce village a aujourd'hui disparu, au profit de celui de Vaux-sur-Sûre, choisi pour désigner l'entité au moment de la fusion des communes en 1971.

C'est lors d'une fête en famille, après la mort des parents Leyder, alors que tous sont unis dans le chagrin, que l'un des membres de la fratrie raconte un épisode familial. Pascale ne l'a jamais entendu. Mais elle en connaît beaucoup d'autres. « Tu devrais écrire ces souvenirs de nos parents, toi l'historienne », lui suggère-t-on. « D'accord, répond-elle. Mais je vais le faire comme une historienne. » C'est-à-dire en collectant les souvenirs auprès des aînés, en les resituant dans le contexte de l'époque, en vérifiant les faits grâce aux documents disponibles et en recoupant les informations.

UN MYTHE DÉCONSTRUIT

C'est ainsi que, dans sa démarche rigoureuse, une vieille légende familiale se trouve détricotée, tout en gardant sa valeur affective. « On a toujours dit que mon arrière-grand-père Élie avait été instituteur, explique-t-elle. Quelqu'un a même affirmé l'avoir reconnu sur une ancienne photo de classe à Carlsbourg, l'école qui formait déjà à cette époque les instituteurs. Or, s'il a bien été maître d'école en pleine première guerre scolaire, il n'en a pas eu la formation officielle. Il n'y a aucune trace de son passage dans cet institut. Pourquoi alors l'évêché l'a-t-il choisi, lui, pour être responsable de l'enseignement dans son village comme chef d'école ? On n'en sait rien, car plusieurs archives ont été détruites. »

Au fil des chapitres, Pascale Leyder décrit l'Ardenne à travers le prisme de sa famille, tant maternelle que paternelle, implantée sur le même terroir luxembourgeois. Le focus est mis sur les différents aspects de la vie de l'époque : l'enseignement tel qu'il était dispensé, le travail, la famille, les métiers, l'habitat, l'évolution de l'agriculture, les usages, la place de la femme, la religion...

PETITE ET GRANDE HISTOIRE

La période couverte par le récit s'étend du milieu du XIX^e siècle, le temps des arrière-grands-parents de l'auteure, à aujourd'hui. Ses aïeux et membres actuels de sa famille s'appellent Élie, Gabriel, Tante Alice, Mononk Jean, Germaine et Flore, toutes deux décédées jeunes, et bien d'autres encore. Ce sont leurs prénoms. Mais les gens d'autrefois portent parfois des surnoms dont on apprend l'origine, avec une certaine curiosité pour cet usage désormais disparu. On fait leur connaissance à travers les souvenirs et les traces qu'ils ont laissés et que l'auteure a soigneusement collectés, en les recoupant avec d'autres documents décrivant la vie d'autrefois ainsi qu'avec les événements de la grande Histoire.

On assiste à l'évolution des modes de vie, comprenant mieux les raisons historiques qui ont amené ces changements. À la fin du XIX^e siècle, les villages luxembourgeois

vivent en quasi-autarcie. La grande majorité des habitants de la région sont des cultivateurs, la plupart à titre complémentaire. Chacun élève des poules, des lapins, quelques vaches et cultive son potager. L'activité principale est souvent consacrée à un autre travail. Joseph, le père, est employé à la scierie. Ses journées sont longues et bien chargées, entre ce métier et la gestion de la petite ferme familiale. Yvette, sa femme, la maman des neuf enfants, est couturière au village. Tous les membres de la famille Leyder, du plus petit au plus grand, participent aux travaux de la ferme, dans une bonne humeur doucement nostalgique. L'effort commun est sans doute le ciment de cette cohésion très forte entre les frères et sœurs. La solidarité se double d'une grande affection les uns pour les autres, qui transparaît au fil du récit. La solidarité familiale est courante dans ces villages où l'on vit les uns proches des autres. Une solidarité que certains historiens ont qualifiée de forcée. « Mais elle n'était pas vécue comme un poids, rectifie l'auteure. C'était quelque chose de normal. »

« Le type de vie que mes ancêtres et surtout mes parents ont mené nous a permis d'avancer dans la vie avec confiance. »

DES VALEURS FORTES

« La vie d'autrefois était très dure, surtout pour les femmes, relève Pascale Leyder. Elles avaient du caractère, et c'est sans doute à ce prix qu'elles tenaient le coup. Beaucoup perdaient la vie en accouchant. De nombreux enfants mouraient à la naissance ou dans les premiers temps de leur vie. Et pour les femmes qui restaient, il leur fallait souvent vivre avec le chagrin d'avoir perdu un ou plusieurs enfants et parfois des sœurs. » Au quotidien, on se serre les coudes pour être plus forts. C'est dans ce milieu solidaire que la future historienne grandit et puise les valeurs auxquelles elle attache du prix.

Si elle ne se reconnaît aucune appartenance religieuse, Pascale Leyder évoque au fil de sa chronique l'influence de la religion dans la société ardennaise d'autrefois. Une empreinte pas toujours heureuse, et même souvent assez éloignée de l'esprit de l'Évangile. Des religieuses, sans doute mal à l'aise avec leur propre identité, culpabilisent une enfant plus douée, ou critiquent le charme naturel d'Yvette, la future maman de l'auteure, alors qu'elle est une petite fille aux beaux cheveux ondulés. Être obligé de se rendre transparent est alors considéré comme le bon chemin à suivre. Non, tout n'est pas rose, en ces temps anciens !

En croisant la petite et la grande Histoire, Pascale Leyder a souhaité laisser une trace écrite du passé pour la génération à venir. « Je voulais que l'on retienne quelque chose de l'Histoire, à travers celle de ma famille. Le type de vie que mes ancêtres et surtout mes parents ont mené nous a permis d'avancer dans la vie avec confiance. Ils nous ont ouverts à des valeurs comme le travail, l'honnêteté, la solidarité, l'ouverture de l'esprit. » Il lui semble que le message a percolé à travers elle. Si son fils s'engage pour les causes actuelles en faveur de la planète, s'il milite pour une vie plus solidaire et qu'il accueille des migrants, c'est sans doute aussi parce qu'il a reçu, et met en pratique, cette part d'héritage. ■

Pascal LEYDER, *L'Ardenne, ma famille*, Neufchâteau, Weyrich, 2019. Prix : 25€. Via *L'appel* : - 5% = 23,75€.



© Stephan GRAVEZ - Magazine L'appel

IMPLIQUER LES FAMILLES. Une bonne manière de dynamiser les cérémonies religieuses.

A quelques pas du site qui accueille le traditionnel Grand feu de Bouge, s'élève l'église Sainte-Marguerite. De ce promontoire qui domine la vallée mosane, la vue est plongeante sur la capitale namuroise. Mais l'intérêt de cette petite église réside aussi dans l'esprit insufflé par l'équipe des familles. « *Le noyau dur du groupe porteur; ce sont sept à huit familles, explique Sophie. Nous constatons que les célébrations habituelles ne répondaient plus aux attentes de nos enfants et qu'il était difficile de les amener à participer à un moment où ils sont inactifs et où ils s'ennuient. Nous voulions aussi qu'ils gardent quelque chose de ce que nous avons semé quand ils étaient plus petits.* » L'expérience démarre en septembre 2016 à partir d'un groupe de catéchistes. Diverses activités sont alors proposées. « *La première, se souvient Sophie, c'était un moment de partage itinérant, sous la forme d'une marche à Mozet, où nous avons vécu une première célébration à proximité de la chapelle du Mont-Sainte-Marie. Plus tard, on a organisé un parcours entre des cimetières civil et militaire du côté de Marchovelette, au moment de la Toussaint, afin de réfléchir à la mort et de prendre le contrepied d'Halloween...* » Puis, d'autres célébrations et animations se sont succédé, avant que le projet des célébrations mensuelles à Sainte-Marguerite ne voie le jour.

DES CONSTANTES

« *Nous essayons de tenir trois éléments dans les diverses activités que nous proposons, explique Benoît. Tout d'abord, nous partons toujours d'un extrait d'évangile que nous lisons, mettons en question et débattons. Ensuite, nous impliquons les familles pour préparer et animer les activités, en essayant de prévoir de quoi occuper les plus petits et d'intéresser nos adolescents qui grandissent. Enfin, le temps du partage d'un petit repas (pain, fromage ou charcuterie le plus souvent) permet de prolonger la rencontre et de renforcer les liens.* »

Si ces ingrédients forment une constante, les types d'activités restent variés : activités ponctuelles, célébrations mensuelles et week-end annuel. Le groupe est à présent bien rôdé et a trouvé ses marques. « *Toutes les animations sont différentes. Il n'y en a pas une plus chouette que l'autre... Elles sont autant d'occasions de vivre l'Évangile autrement, analyse François, un des jeunes participants. Avec l'ancien curé, Patrick Denis, nous avons par exemple organisé une rencontre avec des enfants de Saint-Mihiel à Verdun. La rencontre était axée sur le thème de la paix et nous avons visité ensemble des sites de la guerre 14-18.* »

Benoît ajoute : « *Le but de ces activités ponctuelles est aussi de sortir de nos murs et d'aller à la rencontre d'autres lieux, d'autres personnes et d'autres histoires, ou d'autres cheminements. Mais nous contribuons aussi à la préparation et à l'animation de célébrations pour la veillée de Noël ou la veillée Pascale, et nous aimerions aussi aller voir un film ensemble de temps en temps ou visiter une exposition.* »

RÉPARTITION DU TRAVAIL

La célébration mensuelle est évidemment un temps régulier et fort pour les familles. La préparation se fait par tournante au sein de l'équipe porteuse, afin de répartir le travail entre tous. Même s'il y a bien deux professeurs de religion dans l'équipe, il n'est pas nécessaire d'avoir une formation trop spécifique pour s'y mettre. « *Pour préparer nos célébrations, on lit l'Évangile du dimanche, on part d'une feuille blanche et deux heures après, le schéma est là ! Vu la tournante, les idées sont variées et étoffées* », explique Benoît.

Cette célébration, appelée « *moment de partage des familles* », se tient le deuxième samedi du mois. Elle se veut un moment de convivialité et de participation active. Par exemple, pendant le Carême, après l'Évangile de la Trans-

Vivre l'Évangile autrement

MESSES FAMILIALES À BOUGE

Stephan GRAWEZ

Depuis septembre 2016, des familles namuroises proposent divers temps de partages intergénérationnels et conviviaux. Une fois par mois, elles animent une célébration le samedi soir à Sainte-Marguerite. Et d'autres animations sont organisées en cours d'année.

figuration, des participants (adultes et enfants) ont témoigné sur les visages qui leur parlaient à eux. Un petit film sur les enfants du Pérou leur a ensuite permis de réagir. Enfin, chacun a choisi une photo pour la coller sur les contours d'un visage du Christ, afin de lui donner vie. Après la célébration est venu le temps du partage de quelques pains turcs - bénis par le prêtre présent ce soir-là - dans le fond de l'église. Si certaines célébrations se déroulent parfois sans prêtre, le groupe souhaite alors « faire eucharistie » en partageant le pain en mémoire de Jésus, et cela, avant le repas « auberge espagnole ».

DÉSANCTUARISER

Le lien avec la paroisse est donc important. Pour Yves, « il ne s'agit pas de faire en dehors ou à part de la paroisse. On veut favoriser les échanges. Des paroissiens de la messe du dimanche viennent parfois à notre moment de partage. Et le lendemain de notre messe, il arrive qu'un participant

du samedi soir vienne en donner un écho à la célébration du dimanche, pour créer des ponts ». À la question de savoir si ce type de célébration préfigure l'avenir de l'Église, il répond : « Je ne sais pas. Mais si on veut maintenir des célébrations, il faut être créatif, il faut inventer. Il faut désanctuariser dans le bon sens du terme. Au XX^e siècle, on a trop sanctuarisé ! »

Loin de se vouloir dissident, le groupe des familles essaie de s'adapter. « Nous voulons tenir compte des contraintes actuelles des familles d'aujourd'hui et des aspirations des jeunes », précise Benoît. Qui, lui aussi, insiste sur le côté bidirectionnel de la démarche : participations croisées aux célébrations et implication de l'équipe des familles à certaines célébrations ou temps de fête. Impliquée, motivée, cette équipe préfigure une Église responsabilisée, face à la difficulté de trouver des prêtres. Mais aussi une manière de faire communauté qui dépasse la seule pra-

tique dominicale. Ainsi, le dernier type d'activités que l'équipe propose est le désormais traditionnel week-end à Wavreumont, où une trentaine de personnes se retrouvent au printemps.

« En 2019, nous en sommes à la troisième édition, parce que nous voulons inscrire cela dans la durée, explique encore Benoît. Nous choisissons généralement un morceau d'évangile ou un thème que nous découpons en plusieurs séquences donnant lieu à des activités diverses. Cette année, c'étaient les Actes des Apôtres que nous avons fractionnés en trois temps : l'accueil, les actions et l'envoi. À côté de la lecture des textes, nous développons diverses activités qui invitent à la créativité. Des jeunes ont réalisé de petites séquences filmées avec leur smartphone pour répondre à la question : 'C'est quoi être apôtre aujourd'hui ?'. Ensuite, nous avons échangé sur les réflexions que cela entraînait. Ce week-end à Wavreumont est devenu un moment incontournable et un temps fort de l'année. » ■

Femmes & hommes

XAVIER MALLE.

Évêque de Gap (France), il a en août sauté en parachute devant les caméras afin de promouvoir les vocations. « Un saut en parachute est un saut dans la confiance, comme entrer au séminaire », a-t-il déclaré aux médias. En eût-il fait autant en l'absence de journalistes ?

INNA SHEVCHENKO.

Leader du mouvement international Femen, elle a déclaré : « On ne peut plus continuer de croire en un Dieu qui nous a été présenté masculin. »



KANYE WEST.

Le célèbre rappeur américain, mari de Kim Kardashian et surnommé Yeezus, organise fréquemment des Sunday services. Récemment, il a animé l'office religieux du California Worship Center, au nord de Hollywood. Avec son groupe, il a prié et chanté pendant trois heures.

ALVARO RAMAZZINI.

Ce courageux défenseur des petits paysans du Guatemala et partenaire d'entraide et Fraternité figure parmi les treize cardinaux nommés par le pape le 5 octobre, à Rome, à la veille du synode sur l'Amazonie.

ROGER ETCHEGARAY.

Décédé à 96 ans, cet ancien archevêque basque de Marseille a été durant plus de trente ans à la tête des conseils pontificaux Cor Unum et Justice et Paix, ainsi qu'émissaire du pape Jean-Paul II.



Propos recueillis par Gérard HAYOIS

Jean-Claude Servais est un auteur de bandes dessinées largement inspiré par la vie en Ardenne et en Gaume, par la nature, la forêt et la faune. À soixante-trois ans, il propose, dans son dernier album, *Le chalet bleu*, une réflexion plus personnelle sur l'accomplissement d'une vie selon le cycle des saisons.

Jean-Claude SERVAIS

« EN FORÊT, ON S'OUVRE À PLUS GRAND QUE SOI »

— À quoi travaillez-vous en ce moment ?

— Je viens de terminer une histoire d'ours dans les Vosges, du Moyen-Âge au XVIII^e siècle quand le dernier a été abattu dans la région de Munster. Je travaille maintenant à une histoire du loup en deux tomes, des origines à aujourd'hui. Son rapport avec les hommes, son élimination puis sa disparition lors de la révolution industrielle, et son retour aujourd'hui. C'est aussi une réflexion sur la sagesse de cet animal à partir d'un livre écrit par un écrivain allemand.

— Le chalet bleu raconte l'histoire d'une petite fille qui va devenir adolescente. Elle rêve du prince charmant et de quitter le carcan familial rigide en allant en forêt, monde merveilleux où l'imaginaire se déploie dans la rencontre avec les animaux, les arbres puis l'amour. C'est un livre, me semble-t-il, plus personnel.

— Pour une part, oui. Je me suis inspiré des contes de Grimm sur les âges de la vie. Ils possèdent une portée un peu plus universelle que les contes de nos régions, et j'ai lu l'analyse qu'en a faite le psychiatre Bruno Bettelheim. J'avais déjà travaillé ce thème avec l'album *Les saisons de la vie*. Je crois que c'est quelque chose qui touche tout le monde : naissance, enfance, adolescence, recherche de son chemin, de l'amour, venue des enfants, qui nous quittent, petits-enfants, vieillissement et fin de vie. Et nous vivons, ma femme et moi, une partie de ce cycle. Je viens de fêter mes soixante-trois ans. Avec mon épouse, nous sommes parents de trois enfants aujourd'hui adultes. Nous nous entendons très bien avec eux. C'est bien de les avoir vus prendre leur vie en main. Nous sommes aussi grands-parents de deux petites filles et d'un petit garçon de quelques semaines. Nous vivons avec bonheur la venue de ces petits-enfants. C'est un peu ce que je raconte indirectement dans *Le chalet bleu*.

— Un chalet le long d'un étang figure en couverture de l'album. Existe-t-il réellement ?

— Oui, il s'agit d'un petit chalet que j'ai acquis il y a quinze ans, situé dans des fonds de bois marécageux abandonnés par les agriculteurs. C'est pour moi un vrai petit coin de paradis. J'y vais régulièrement pour travailler mes scénarios. Il n'y a pas d'électricité. J'y suis entouré d'animaux. Passent toujours un écureuil ou un blaireau, un héron, un martin-pêcheur, des buses et parfois des cerfs.

— Dans un petit dossier qui suit l'histoire, Cécile Bolly, médecin psychothérapeute et guide nature à propos des bienfaits de la forêt pour les humains, écrit que la forêt nous ouvre à une dimension de nous-mêmes infiniment plus vaste que les pensées qui nous occupent au quotidien. Vous ressentez cela aussi ?

— Bien sûr. D'ailleurs, si j'écris mes scénarios précisément dans mon chalet bleu en forêt, c'est parce que cela me permet de m'ouvrir à plus grand que moi. Évidemment,

quand j'y arrive en voiture, je fais enfuir les animaux qui se trouvent près de l'étang. Mais une fois installé calmement sur ma terrasse, je ne fais plus de bruit, et les animaux reviennent à mes côtés.

— Cécile Bolly dit aussi qu'il faudrait prendre ou recommander des bains de forêt comme vertu thérapeutique.

— Oui, une promenade en forêt, cela peut être aussi bénéfique que des tas de médicaments ou des consultations de psy. On peut être en osmose avec elle, mais il faut la respecter. Certains vont dans la forêt et sont insensibles à sa beauté ou à l'esprit qui s'en dégage.

— Vous êtes attaché à votre région, la Gaume...

— Je ne suis pas né ici, mais à Liège en 1956 où mon père avait trouvé du travail. Il est pourtant originaire de la région, de Tintigny, et ma mère de Jamoigne. À la retraite, mes parents sont venus s'installer définitivement ici. Mes quatre sœurs vivent toutes dans le coin. J'habite dans la maison familiale occupée jadis par ma grand-mère. J'ai donc vécu ma jeunesse à Liège, mais nous revenions en vacances l'été. Mes racines sont ici et j'y suis vraiment attaché.

« Le succès se mérite et chaque album est une remise en question. Mais la passion et l'énergie sont toujours là. »

— Vous pourriez vivre ailleurs ?

— Dans une grande ville, ce serait difficile. J'ai besoin de ce lien avec la nature. Elle est partout présente ici et préservée, même si je m'inquiète de projets d'installation d'éoliennes sans le respect du paysage, des riverains et de la présence d'animaux d'exception comme des cigognes noires. Je ne suis pas contre l'éolien, mais pas n'importe où.

— Venez-vous d'un milieu chrétien ?

— Oui, ma grand-mère était abonnée à *L'appel des cloches*. Certaines choses qu'on nous a fait croire sont ridicules, mais oui, j'ai été éduqué dans cette tradition. Il y a des choses scandaleuses dans l'Église, mais ailleurs aussi. Je crois en ma famille, dans certaines personnes, en ma forêt.

— Comment vous est venue l'idée d'exercer ce métier ?

— Tout gamin, déjà, j'en rêvais. C'est pour cela que j'ai fait des études de dessin à Saint-Luc à Liège. Mes parents étaient un peu inquiets. Auteur de bandes dessinées, ce n'est pas un métier qui court les rues. Ici, dans le village de Jamoigne, les gens étaient un peu sceptiques : « Ça va,

le petit métier ? », me demandaient-ils au début. Et puis, quand ils m'ont vu de temps en temps dans les gazettes ou à la télé, ils ont compris que c'était un vrai métier.

— **Quelles sont les étapes de la création de vos B.D. ?**

— C'est comme pour un film. Une fois le thème choisi, je me documente, je lis beaucoup. Je consulte des vidéos. J'écris alors un plan de l'histoire, un synopsis. L'étape suivante, c'est le découpage. À la main, au crayon, dans un cahier d'écolier, à l'écart du monde, dans mon chalet bleu je divise mes pages en deux : la colonne de gauche pour la description des dessins que je compte faire, la page de droite pour les dialogues que je prévois. J'écris alors le scénario que je donne à différentes personnes pour qu'elles me fassent leurs commentaires et puis vient le dessin.

— **Comment appréciez-vous le parcours accompli ?**

— J'avais ce rêve à dix-huit ans et j'ai pu le réaliser, vivre de mon art et de ma passion, le dessin. C'est évidemment une satisfaction d'y être arrivé, même si ce n'est pas simple tous les jours. Réaliser un album, c'est tout un travail. Le succès se mérite et chaque album est une remise en question. Mais la passion et l'énergie sont toujours là. Elles sont nécessaires. Sinon, ce n'est pas possible d'exercer ce métier.

— **Au moment où vous me recevez chez vous, vous êtes encore en tenue de cycliste...**

— Je reviens d'une balade. Pour me maintenir en forme, je fais du vélo avec des pneus larges dans la campagne et dans les bois. Cela me permet de sortir des routes et sentiers battus. Je ne me lasse pas de parcourir la région. Et, avec mon épouse, nous faisons souvent des marches ADEPS. Cela nous permet de découvrir des coins que l'on ne connaissait pas, des chemins qu'on n'oserait pas emprunter.

— **À propos de marche, vous avez consacré quatre albums au pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Avez-vous parcouru une partie du trajet ?**

— Je n'ai pas le temps actuellement. Je suis indépendant, j'ai du travail, des délais à respecter. Je n'ai pas besoin de partir loin. Je vais dans la forêt proche de chez moi et j'ai là aussi ce recul par rapport au quotidien. Je n'en ai pourtant pas fini avec Compostelle, il y aura d'autres albums, mais pas dans l'immédiat. Je laisse pour l'instant en veilleuse. L'action du prochain se passera probablement autour de Vézelay. Je voudrais davantage toucher le public français via les librairies générales ou de voyage, ou sur les grands sites touristiques comme le Mont-Saint-Michel.

— **Pour ces albums, allez-vous en repérages sur place ?**

— Oui, j'ai fait de belles découvertes par les lectures et la présence sur certains lieux. Au-delà de sites grandioses comme le Mont-Saint-Michel, je découvre et mets en évidence plein de petits détails qui pourraient passer inaperçus. Pour le récit sur Compostelle, j'ai imaginé suivre le parcours de quatre marcheurs et marcheuses partis pour des raisons différentes : l'une s'interroge sur sa vocation religieuse ; une autre va sur les traces de son grand-père décédé ; un homme est sans emploi et disponible ; un dernier est en deuil de sa fille. Certaines personnes qui ont

fait ce pèlerinage me confient qu'ils ne s'y retrouvent pas ou que c'est trop descriptif. D'autres me disent apprendre beaucoup de choses au rythme de la marche. Il n'y a pas de demi-mesure dans les réactions des lecteurs face à cette série. Je vais me donner un temps de réflexion pour voir comment traiter la suite : plus descriptif de certains lieux ou plus proche des personnages.

— **On ne peut pas plaire à tout le monde...**

— C'est exact. Mes séries plus historiques, comme Godefroid de Bouillon et Orval, plaisent à certains. Parfois, je pars dans le fantastique, et cela plait à d'autres. Lors de dédicaces avec les lecteurs, je constate des avis très contrastés.

— **Vous avez fait un album sur Orval, la grande abbaye de la région. Vous en êtes proche ?**

— Maintenant oui, mais pas avant de faire ce livre. Un médecin de Florenville, Marc Heyde, est le président de l'association historique d'Orval et est aussi amateur de B.D. Il m'avait lancé le défi d'écrire un livre sur l'histoire de l'abbaye. C'est évidemment un lieu majeur du patrimoine dans la région. Je n'osais pas trop. J'avais un peu peur des réactions des moines, mais ceux-ci se sont montrés d'accord. Je voulais rester très libre, ils m'ont fait confiance. J'ai lu l'histoire de l'abbaye par le père Grégoire et j'ai conçu une fiction dans ce cadre historique. Les moines ont découvert mon scénario progressivement. Je suis allé chez eux avec mes planches et ils n'ont pas fait d'objections. Aujourd'hui, ils vendent ces albums à l'abbaye.

— **Qu'est-ce que vous avez voulu transmettre à vos enfants ?**

— Dans ma famille et celle de mon épouse, on croit encore aux vraies valeurs. Mes enfants les respectent. Mes parents étaient très stricts à ce niveau-là aussi, tout en étant tolérants. Je n'ai plus une bonne image de l'Église. Le pape est proche des pauvres, mais on voit bien qu'il ne peut pas faire certaines choses et que des gens en place ne veulent pas que cela change. Je m'entends très bien avec les moines. Ils me respectent. Ma spiritualité est plutôt liée à la nature, cette vibration que l'on y ressent. Sans la nature, je ne suis rien et je n'existe pas.

— **Qu'est-ce qui donne de la saveur à votre vie, outre la nature ?**

— La famille est importante pour nous. L'amour bien sûr aussi. Eh oui, j'aime dessiner des belles femmes ! Je suis toujours avec la même. C'est beau aussi l'amour au-delà de la jeunesse.

— **L'avenir ne vous fait pas peur ?**

— Tant que je peux dessiner, tout va bien. Je gagne correctement ma vie, mais on ne fait pas fortune. Je suis mobilisé par ce que je dois faire. Je vais avoir une exposition à Bastogne, au musée en Piconrue consacrée à la vie rurale dans la région, et ensuite au Centre belge de la BD à Bruxelles. ■

« Sans la nature, je ne suis rien et je n'existe pas. »



Jean-Claude SERVAIS, *Le chalet bleu*, Marcinelle, Éditions Dupuis, 2018. Prix : 20,95€. Via *L'appel* : -5% = 19,91€.

La Fromagerie du Samson

VINCENT VERLEYEN, LE SAVOIR-FAIRE MAISON

Photos et Textes : Stephan GRAWEZ

Depuis 2011, Vincent Verleyen dirige la Fromagerie du Samson à Gesves. La reconversion dans la fabrication de fromage bio à base de lait cru vaut à cet ancien collaborateur de la faculté vétérinaire de Liège une reconnaissance bien méritée. Cette année, à la Foire de Libramont, ce passionné créatif et entreprenant a glané quatre premiers prix au concours du Meilleur fromage fermier au lait cru de Wallonie. Chaque année, un à deux petits nouveaux viennent compléter son plateau, déjà garni de près de quarante fromages maison.



TRANSFORMATEUR ET FROMAGER.

Vincent n'a pas d'élevage. Il se fournit chez des éleveurs locaux et bio. Il travaille les trois types de lait : vache, chèvre, brebis. « *J'essaie d'établir une relation de confiance avec les producteurs de lait. Je m'engage à leur acheter du lait sans interruption. Nous travaillons toute l'année sans fermer la fromagerie, ce qui leur permet d'avoir toujours un débouché.* » Il estime que son métier est dur, mais les récompenses, comme celle du Prix du Premier Fromager de Belgique obtenue en 2014, constituent un motif de satisfaction.



PRODUCTEURS LOCAUX.

Le lait de brebis est récolté une fois par semaine. Ici, à la Bergerie de la Dièle (Assesse), Claire Dewez revend une partie de sa production et transforme aussi pour elle-même le lait de son troupeau d'une centaine de brebis. Le lait de vache vient de Moressée (Somme-Leuze) et de Villers-le-Temple. Pour celui de chèvre, que beaucoup de producteurs transforment eux-mêmes, le fromager se fournit à Ferrières.



BIO ET QUALITÉ.

« *On ne peut pas faire du bon fromage avec du mauvais lait* », sourit Vincent Verleyen. Pour cela, la qualité des fourrages est un critère important. « *Avec un séchoir à foin, cela permet de conserver une meilleure valeur nutritive et d'éviter un trop grand écart selon les saisons.* » La qualité de la race est également un critère. « *Pour le lait de vache, les Montbéliardes sont supérieures.* »



MOULAGE ET AFFINAGE.

Après le moulage, vient l'affinage. Une étape importante qui fait trente pour cent de la qualité du produit. Entre la récolte du lait et la vente d'un fromage frais, cela peut prendre de trois à quatre jours. « Des fromages plus affinés allongent évidemment le processus de fabrication. Tout dépend aussi de la demande des clients. »



EMPLOI LOCAL.

Avec une équipe de dix personnes, dont quatre équivalents temps plein, la Fromagerie du Samson est aussi un employeur local. « Je mise sur un emploi de qualité et j'essaie de créer un esprit d'équipe. Sans mes collaborateurs, pas de fromagerie ! On s'offre aussi de petits moments de délire pour trouver des noms de fromages originaux. »



LE SOURIRE DU CRÉMIER.

S'il est avant tout transformateur et fromager, Vincent propose aussi d'autres produits dans son magasin, comme du comté du Jura ou des salaisons. « Nonante pour cent de notre production de fromages sont vendus dans notre crèmerie. Et depuis 2011, quand j'ai repris la fromagerie, la part de notre production propre est passée de vingt à cinquante pourcent des ventes au magasin. » Une progression qui le ravit.

« Deux hommes montèrent au Temple ... » (Luc 18, 10)

QUEL COUP

DE THÉÂTRE !

Gabriel RINGLET

On savait le troisième évangéliste très bon écrivain. Avec son récit du pharisien et du publicain, voici Luc remarquable metteur en scène.



Il arrive qu'au théâtre, au lever du rideau, beaucoup soit dit, alors que pas un mot n'a été prononcé. Le seul décor, parfois, et le placement des personnages racontent une histoire avant même que ne s'engage la conversation.

On voit la scène d'ici : un Temple et deux hommes. L'un se tient debout, bien droit, très en évidence, les yeux et les bras levés au ciel, tout en haut du plateau. Acteur confirmé, il se sent chez lui sur les planches et adresse à son Dieu une prière en pleine forme. Il ne prie pas « *en lui-même* », comme le laissent entendre plusieurs traductions, mais « *à mi-voix* », à la manière juive. Dans la salle, les spectateurs peuvent d'ailleurs observer le remuement des lèvres. L'autre se tient tout en bas de la scène, dos courbé, tête baissée, les mains croisées sur la poitrine. Il n'est pas chez lui et se sent mal à l'aise dans son rôle. On ne l'entend pas, mais les spectateurs attentifs peuvent voir qu'à certains moments sa main droite se détache et frappe lentement son cœur.

DEUX CAPITALISMES

Le premier est en règle et en rayonnement. Sa prière d'Action de grâce s'exprime en deux temps : les fautes qu'il a évitées et les bonnes œuvres qu'il a réalisées. Quelle générosité chez cet homme-là ! Bien plus que l'exigence légale. Alors que la Loi prescrit un jeûne par an à la fête de l'Expiation, lui jeûne chaque semaine, à deux reprises. C'est cent fois plus ! Quant à la dîme, là aussi il élargit la règle en la faisant porter sur la plus petite marchandise. Pas question de consommer une mesure d'huile ou une poignée de grains sans s'être assuré d'avoir largement versé les 10% escomptés. Il ne demande donc rien, le pharisien. Au contraire : il donne. Que lui reprocher ? Ses actions rapportent. Ses actions de grâce, surtout. Il

thésaurise et il partage. Il n'attend plus que le sifflement admiratif de son divin géniteur.

Le second est en peine et en découragement. Méprisé, rejeté, vendu au pouvoir, il se sent coincé, le publicain, peut-être même désespéré. Manifestement, il voudrait changer de vie, sinon pourquoi monter au Temple et supplier ? Mais ce n'est pas si simple. Il sait bien que, pour revenir à Dieu, il doit faire pénitence, concrètement, c'est-à-dire restituer d'abord ce qu'il a détourné comme collecteur d'impôts. En y ajoutant 20% dit la Loi ! Et, surtout, s'engager à ne plus recommencer. Autant dire qu'il doit changer de métier. Que vont devenir sa femme et ses enfants ? Le cœur en lambeaux, il murmure à son Dieu une prière écorchée. Mais la pièce n'est pas finie...

C'EST UN SCANDALE !

Qui pouvait imaginer que le rideau de la parabole allait tomber sur un coup de théâtre ? Le publicain n'a rien fait de bien, et il est renvoyé chez lui gracié, « *justifié* ». Le pharisien n'a rien fait de mal, et lui s'en retourne à la maison « *non justifié* » puisque Dieu ne rend pas grâce à son Action de grâce.

N'est-ce pas folie que cette histoire-là, et scandale ? Quelle provocation pour ces hommes « *qui étaient convaincus d'être justes* ». Dans son radicalisme, cette parabole de combat veut surtout parler de miséricorde. Dieu accueille les cœurs brisés et broyés. Il renverse les suffisants de leurs trônes et rend grâce à ceux qui confessent humblement leur impasse. Mais fallait-il, pour blanchir le publicain repentant, noircir à ce point le pharisien méritant ? Qu'aurait pu espérer Jésus de cet homme sincère dans sa suffisance ? J'aime beaucoup la réponse de Gérard Bessière : « *Que dans un éclair de lucidité, il se mette à rire de lui-même et aille se planter derrière le publicain !* » Peut-être le Seigneur « *qui ne fait pas de différence entre les hommes* » accueillerait-il alors cette prière à deux voix « *traversant les nuées* » (Ben Sirac). ■

Lectures spirituelles



RÉÉCOUTER L'ÉVANGILE

Creusant le sillon tracé dans son livre précédent, *Le christianisme n'existe pas encore*, le théologien dominicain Dominique Collin observe que « *L'Évangile est maintenant considéré comme une vision du monde liée à une histoire passée.* » Que reste-t-il alors ? Une possibilité à laquelle la chrétienté a fini par devenir sourde : l'écoute de l'inouï de la parole évangélique. C'est pourquoi, il invite à une « *écoute possible à l'inouï* ». « *Écriture malhabile, tourmentée même puisqu'il faut prêter l'oreille à un inouï plus follement gai, plus sagement déroutant que celui que nous avons jusqu'ici entendu.* » (M.L.)

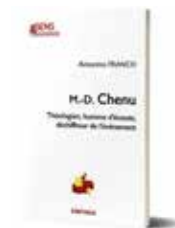
Dominique COLLIN, *L'Évangile inouï*, Paris, Salvator, 2019. Prix : 18€. Via *L'appel* : -5% = 17,10€.



POUR GEORGES THILL

Décédé en 2019, le mathématicien, physicien et théologien Georges Thill a développé la critique des sciences et de leurs rapports à la société au sein des Facultés universitaires de Namur. Il a aussi enseigné à l'UCL, à l'ISCO et en divers pays, avec des liens en Europe de l'Est. De 1985 à 2004, comme directeur scientifique de l'ONG Prélude, il a été un important promoteur des jumelages Nord-Sud à l'UNESCO. Ce père oblat a vécu et collaboré avec des laïcs, notamment pour l'Assemblée pour un concile des Wallons et des Bruxellois autour de 1970. (J.Bd.)

Françoise WARRANT (dir), *Une pensée de l'écart et de la fête. Hommage à Georges Thill*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2019. Prix : 27€. Via *L'appel* : -5% = 25,65€.



CONDAMNÉ PUIS RECONNU

Historien et théologien, le dominicain français Marie-Dominique Chenu (1895-1990) a été condamné par le Vatican en 1942 pour son enseignement au Saulchoir, alors basé près de Tournai, et ensuite pour son soutien aux prêtres-ouvriers. Mais, au concile Vatican II, il a été reconnu comme un théologien ouvert aux problèmes économiques et sociaux mondiaux ainsi qu'aux engagements des femmes et des hommes. Ce livre contient des conversations avec lui dans les années 80 et des écrits révélant son éclairante attention aux signes des temps. (J.Bd.)

Antonio FRANCO, *M.-D. Chenu, théologien, homme d'écoute déchiffreur de l'événement*, Paris, Éditions Karthala, Coll. Sens & Conscience, 2019. Prix : 19€. Via *L'appel* : -5% = 18,05€.



CÉLÉBRER LA NATURE

Les saisons sont les symboles de la vie. La sagesse des peuples connaissait celle de la nature qui rythmait la vie des individus. La nature joue d'ailleurs un rôle important dans la tradition de bien des religions, en perçant le mystère des plantes médicinales ou en tournant les pages du calendrier des fêtes célébrées tout au long de l'année. Un moine bénédictin allemand et une enseignante en médecine naturelle révèlent le message profond de la nature et des mythes qui l'entourent. Selon eux, « *célébrer chaque année les fêtes liturgiques est salutaire pour le corps et pour l'esprit* ». (M.L.)

Anselm GRÜN et Suzanne TÜRTSCHER, *Le pouvoir apaisant de la nature*, Paris, Salvator, 2019. Prix : 17,80€. Via *L'appel* : -5% = 16,91€.



GESTES PARLANTS

Faire un selfie avec une personnalité ou seul dans un lieu enchanteur, tenir un verre sans le boire, vapoter discrètement, appeler le serveur pour passer la commande, hocher la tête en signe d'acquiescement, dépiauter une clémentine d'une seule main, conduire un caddie... Ces gestes « *qui nous disent* », et bien d'autres encore, sont examinés avec perspicacité et humour par Philippe Delerm qui, en 1997, a inventé le genre des « *instantanés littéraires* » avec son best-seller *La première gorgée de bière*. Depuis, il ne cesse de mettre en mots subtils ce que lui inspire la vision et l'écoute de ses congénères. (M.P.)

Philippe DELERM, *L'extase du selfie*, Paris, Seuil, 2019. Prix : 14,50€. Via *L'appel* : -5% = 13,78€.



LA MORT ET L'ENFANT

Perdre un proche, un ami, ne touche pas que le monde des adultes. L'existence de la mort s'impose aussi aux enfants, notamment lors de décès par suicide, maladie ou accident. Et ceux-ci la vivent sans doute plus difficilement dans un monde qui l'a plutôt escamotée. Peut-on en éviter le traumatisme ? Que dire de cette mort ? Quand ? Comment réagir aux questions de l'enfant ? Peut-on réapprendre à vivre quand c'est un des parents qui est parti ? Faut-il reprendre son existence d'avant ? Et où demander de l'aide ?... Autant de questions auxquelles ce livre très pratique répond de manière détaillée, apportant aussi des témoignages éclairants. (F.A.)

Josée MASSON, *Mort, mais pas dans mon cœur*, Paris, Desclée de Brouwer, 2019. Prix : 22,70€. Via *L'appel* : -5% = 21,57€.- Parution 16/10/2019.

Citation n'est pas raison

LES PHILOSOPHES, UN NOUVEL ÉVANGILE ?

Josiane WOLFF

Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon



Souvent cité, le philosophe n'est pas là pour asséner un dogme. Il est un témoin de son époque qui ne peut s'exempter du devoir de vérité.

Nous connaissons tous quelqu'un qui utilise sans cesse des citations pour soutenir ses arguments. Pour ma part, je pense à mon vieil ami Albert S., celui-là même qui se moque volontiers d'un catholique citant des versets bibliques, mais a pour habitude de commencer ses phrases par « *Comme disait Jean-Jacques Rousseau* ». Il adore se la jouer philosophe. Pour évoquer une observation de Sartre (*L'Être et le Néant*), à tant faire de jouer, on pourrait tout aussi bien se la jouer garçon de café.

L'ART DE LA « RÉCUP »

Pour poursuivre avec mon ami Albert S., j'ai constaté qu'il n'hésite jamais à déplacer la responsabilité de l'individuel vers le collectif, dans une sorte de haussement d'épaules impuissant. Il utilise alors le mythe du bon sauvage de son Jean-Jacques Rousseau préféré, celui de l'être pur face à l'homme civilisé perverti : « *L'homme nait bon, c'est la société qui le corrompt.* » Lorsqu'il veut vous faire comprendre que vous n'êtes pas à la hauteur des joutes oratoires qu'il affectionne, il vous balance le « *Connais-toi toi-même* » de Socrate, reproche à peine masqué de votre inculture. Si vous tentez de parler de spiritualité, il cite Nietzsche : « *Dieu est mort.* » (*Ainsi Parlait Zarathoustra*). Et comment pourrait-il mieux justifier d'un écart de conduite qu'en prenant une pensée de Pascal : « *Le cœur a ses raisons que la raison ignore* » ?

Je ferai amende honorable en avouant avoir moi-même utilisé le « *On ne nait pas femme, on le devient* », de Simone de Beauvoir (*Le Deuxième Sexe*),

avant de constater qu'il sert parfois de calicot à des conservateurs machistes qui adorent aussi citer Aristote : « *La femme est par nature inférieure à l'homme.* »

LE POIDS DES IDÉES

On associe le XVIII^e siècle à celui des Lumières, car à cette époque l'avidité de connaissance et de savoir est telle que l'idée de transmission y germe pour « éclairer » l'humanité. Dans un monde idéal, le philosophe n'assène pas de dogme et ne se cramponne à aucune certitude qui promettrait d'apaiser une quelconque angoisse existentielle. Il a pour méthode d'accorder attention et examen à tous les points de vue, sans a priori. Il n'est pas un législateur, tout au plus un témoin de son époque.

Aux yeux d'Emmanuel Levinas (1906-1995), la tâche de la philosophie n'est pas de constituer une théorie de la connaissance ou une théorie politique, mais bien de comprendre le sens de la relation à autrui, comme fondatrice de notre capacité à respecter l'altérité. Elle n'est pas non plus de tenter de résorber les idées en catégories-concepts par lesquelles le philosophe se croirait capable de comprendre le monde dans la totalité de ses aspects.

Mais le philosophe ne peut s'exempter du devoir de vérité. Chez Kant, par exemple, il y a toujours la question : « *Que se passerait-il si j'universalisais la maxime de mon action ?* » Par ailleurs, si une insupportable contradiction caractérise bien notre époque, ce sont les engagements politiques aberrants que peuvent avoir pris certains grands intellectuels. Heidegger, au XX^e siècle, ne fut malheureusement pas le dernier à céder à la tentative illusoire - désastreuse impatience - de vouloir créer un homme nouveau par des actes d'autorité de l'État.

Mais comme l'écrivait déjà Charles Péguy en 1910 (*Victor-Marie, Comte Hugo*) : « *Le kantisme a les mains pures ; par malheur, il n'a pas de mains.* » ■

Réinterpréter les textes bibliques

NOS FILLES

SONT DES ROIS !

Floriane CHINSKY

Docteure en Sociologie du Droit, Rabbin du MJLF



Cette expression est-elle provocatrice ? Est-ce une provocation grammaticale ou de valeurs ? Parce que « nos filles devraient être féminines », alors que les personnes au pouvoir devraient ne pas l'être ?

Si Eve est notre inspiratrice, cela signifie observer, juger, prendre des décisions et exercer son pouvoir de conviction. Mais si Eve devient un contre-exemple, la féminité consiste à s'obliger à ne pas observer, ne pas juger, ne pas prendre de décision, ne pas convaincre ! Les violences de couple se nourrissent de ce type d'idéologies. L'interprétation que nous faisons de l'histoire d'Eve, de toutes les héroïnes bibliques, de tous les textes sacrés, engage notre responsabilité. L'interprétation tue ou fait vivre. « *La mort et la vie dépendent du langage.* » (Prov. 18 :21)

HOMME DOMINANT OU LIBRE

À l'heure du « Grenelle des violences conjugales » en France, il est essentiel de mettre en lumière les influences cachées de notre système de pensée, les « sous-entendus » de nos paroles et de nos actes. Le *la paracha* (Des juges), dans le Deutéronome, fait écho à ces questions en évoquant le pouvoir, l'exercice de la justice, la guerre. Plus la hiérarchisation intervient dans la société globale, plus elle se répand dans les foyers. L'homme dominant ou envieux de son chef transpose ce modèle vis-à-vis de sa compagne. Au contraire, l'homme libre veut une partenaire libre. La Torah est très moderne dans son appel à la méfiance contre l'autoritarisme.

Si la pression sociale peut convaincre le peuple d'adopter un roi (deut.17 :14s), ce roi ne sera pas

omnipotent. Il devra « *faire partie de ses frères* », il ne creusera pas les écarts sociaux et « *il n'accaparera pas trop d'argent et d'or* ». Il ne devra pas essayer d'imposer sa force guerrière et « *multiplier les chevaux* ». Il ne devra pas agir de façon arbitraire, mais devra « *écrire une copie de cet enseignement, qui sera avec lui et dans laquelle il lira tout au long de sa vie* ». Un leader, mais pas un oppresseur. La monarchie constitutionnelle de la Torah est favorable à une société relativement égalitaire entre les hommes. Entre les hommes, mais avec les femmes ? Pas encore.

TRAVAIL DE RÉINTERPRÉTATION

Le langage même de cette loi d'égalité trahit la violence sexiste de l'époque. En effet, le roi ne doit pas non plus « *avoir de trop nombreuses femmes* ». L'intention est bonne, la formulation est offensante. À l'époque, « posséder » des femmes est un moyen d'exhiber son pouvoir et d'entériner des alliances politiques. Le roi ne pense pas à « *s'allier à une femme* » et à « *apprendre d'une relation* ». Il doit être exemplaire dans sa relation à la loi, mais pas encore dans celle à une partenaire.

La lecture de la Torah à la synagogue se fait en présence d'un Minian, d'un quorum de dix personnes, qui prend la responsabilité de la réinterprétation de ces textes. Nous lisons par désir de comprendre les forces progressistes de ce lointain passé ; nous réinterprétons pour encourager les forces progressistes d'aujourd'hui. Ce travail de compréhension et de réinterprétation est notre responsabilité à toutes et à tous. « *L'inégalité des sexes unifie les religions par-delà leurs différences : les principes généreux n'ont pas fait le poids par rapport aux structures sociales déjà existantes* », dit l'historien Ivan Jablonka.

Il est temps de dégager nos traditions de pensée de l'influence de ces « *structures sociales déjà existantes* » et de les rendre à leurs « *principes généreux* ». Le roi hébreu devait respecter « ses frères », les figures d'aujourd'hui doivent respecter « leurs sœurs » en égales. Pour que nos filles règnent directement sur leurs propres vies, c'est donc en français le mot « roi » qui est approprié. Dans la Torah, Saraï, « la petite princesse d'Abraham », a besoin du soutien de Dieu pour être rétablie dans son nom réel, Sarah, la Ministre. À nous tous de soutenir de tout notre cœur et de tout notre pouvoir notre souveraineté personnelle, et celle de nos sœurs. ■

La table sous le regard de la Bible

PRENEZ ET MANGEZ...

Frédéric ANTOINE

Se nourrir est-il, en fin de compte, un acte religieux ? Depuis qu'elle s'est intéressée à la place du « manger » dans les Écritures, Martine Henao de Legge en est de plus en plus convaincue. Et pense que ce qui a été vécu jadis est toujours plus que pertinent aujourd'hui.

La dernière Cène, les noces de Cana, la multiplication des pains, le partage d'eau au bord du puits de la Samaritaine : dans le Nouveau Testament, que de temps ne passe-t-on à table, ou à manger et boire en chemin ! Toute l'histoire de la vie du Christ est balisée de références à la nourriture, de son premier à son dernier jour. Bethléem, où il est né dans une mangeoire, ne signifie-t-il pas « La maison du pain » ? Sur la croix, lorsqu'il se plaint d'avoir soif, n'est-ce pas une éponge imbibée de vinaigre qui lui sera tendue ?

Et l'Ancien Testament n'est pas en reste, du paradis terrestre, où Dieu avait fourni à l'homme tous les végétaux nécessaires à son alimentation, à la Manne qui rassasiera les Juifs dans le désert. En passant, par exemple, par la pomme tentatrice d'Ève, le vin qui enivre Noé, ou le sacrifice d'Abraham.

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

À l'origine, Martine Heano de Legge est une linguiste, spécialisée dans l'analyse du discours. « J'ai découvert mon intérêt pour la Bible pour des raisons culturelles et anthropologiques. La vision spirituelle n'a pas été ma première entrée », confie-t-elle. Au sein de groupes de lecture biblique, elle est étonnée de découvrir que, dans les textes chrétiens, on parle énormément de nourriture.

Dans ces groupes, elle fait aussi la connaissance d'une nutritionniste et d'une psychomotricienne à qui elle confie son questionnement. Toutes trois commencent à échanger sur la question, que la chercheuse nourrira aussi par une formation biblique et exégétique. Un livre qui vient de paraître rassemble ces acquis et réflexions.

« Interpellée par l'intérêt que l'on porte aujourd'hui à la nourriture biologique et à l'alimentation écologique, j'ai cherché à mettre en lien différentes approches. Teresa, la nutritionniste, était concernée par le rapport à une nourriture qui rend vivant. Spécialiste de la pleine conscience et des questions de développement personnel, elle accorde beaucoup d'importance à l'alimentation. Notamment sous l'influence des théories ayurvédiques, qui estiment que la façon de manger, et ce que l'on mange, exercent une influence sur l'agilité intellectuelle, le moral, la capacité à faire corps avec la nature, etc. »

« Monique, la psychomotricienne, poursuit-elle, s'intéressait pour sa part aux personnes souffrant de pathologies graves au niveau nutritionnel, ou de mauvais comportements alimentaires. Selon son expérience, ils ne sont pas le résultat d'une mauvaise relation à ce qu'on mange, mais révèlent un problème relationnel avec son propre corps et le corps des autres. »

SAINTE NOURRITURE

« Dans nos sociétés, on voit bien l'énorme interrogation autour du climat, d'une alimentation abondante en volume, mais pas forcément en qualité. Ce questionnement participe d'un mouvement que je rencontre beaucoup chez les gens qui se préoccupent de pleine conscience, mais aussi chez ceux qui sont en burn-out, qui n'en peuvent plus et remettent les compteurs à zéro. Des gens qui sont obligés de faire une pause dans leur vie, et qui, dans le cadre d'une inquiétude existentielle, se posent le problème d'une alimentation saine. »

Pour Martine Henao, cette préoccupation pour l'alimentaire a un lien direct avec le souci de développement personnel que ressent chaque individu. « La nourriture est au cœur de toutes nos vies, avec une valeur symbolique très forte. L'attention que l'on porte aujourd'hui à ce qu'on mange nous conduit à considérer la nourriture comme un possible processus d'unité intérieure. Et l'apport de la tradition judéo-chrétienne nous permet de mieux comprendre ce besoin profond d'unité intérieure. »

Partant de questionnements sur le développement et l'unification personnels, les réflexions de Martine Heano ont débouché sur la question du vivre ensemble sociétal. « Il n'y a pas seulement à s'interroger sur ce que l'on mange, et le bien que l'on en retire. Mais, finalement, il faut se demander ce que veut dire "manger ensemble". L'histoire des civilisations confirme que les repas partagés sont facteurs de convivialité et créateurs de liens. La fonction sociale de manger ensemble joue aussi un rôle non négligeable dans la transmission des valeurs. »

De l'analyse de textes bibliques, Martine Heano retire que la consommation de vivres y est présentée comme le lieu privilégié d'une relation avec Dieu et entre les convives réunis pour la recevoir. « Mais la nourriture n'est pas im-



CROQUER.
Une manière de communier avec Dieu et les hommes.

portante en soi ; ce qui est important est d'être en relation. La parole de Dieu est présentée comme une nourriture pour être en relation. » Ce qui explique, en tout cas pour le judaïsme, la place qu'y occupent les interdits alimentaires.

PRESCRITS ALIMENTAIRES

« Le cœur du cœur de la pensée juive est l'altérité. Le fait de ne pas manger ou de respecter des interdits n'est pas essentiel. La raison du kasher n'est pas culturelle, ou que cette nourriture-là est bonne pour la santé. L'important est que, pour pouvoir entrer en altérité, il faut une capacité de séparer les choses. Les prescriptions du judaïsme permettent de garder en tête qu'on doit vivre en alliance. Le christianisme a conservé le vécu de cette alliance. Mais en soulignant que le respect de la prescription, par lui-même, ne met pas en alliance. Celle-ci s'opère en vivant tout ce qui nous permet de respecter l'altérité, les autres et le Grand Autre qui est Dieu. La grande interpellation du monde chrétien par rapport au monde juif est : "Ne prenons pas la proie pour l'ombre". Il faut des prescriptions pour se souvenir qu'il y a un ordre, mais la prescription n'est pas à idolâtrer. »

Le rapport des religions à la nourriture varie selon les cas. Dans l'islam, Martine Heano identifie un lien manifeste entre phénomène identitaire religieux et alimentation. Dans les philosophies indiennes et chinoises, les prescrits nutritionnels visent à être en bonne santé, sans prétention spirituelle. Mais toutes les thérapies et la médecine chinoises tiennent compte des aliments, de la diététique, car la nour-

riture est là considérée comme au centre de l'humain.

MANGER PUR

Dans le monde chrétien, pas de prescrits spécifiques de ce type. *« Comme le judaïsme, le christianisme ne se positionne pas par rapport à une question de "pureté". La grande histoire de la révélation est que Jésus est venu abolir la différence entre le sacré et le profane. Toutes nos actions peuvent être un chemin de sainteté au sens de vie intense, d'être en alliance. »* Alors, pourquoi tant de préoccupations liées aujourd'hui à la « pureté » de la nourriture ? *« Je vois dans ce souci actuel de revenir à une pureté des origines pour se nourrir quelque chose de fantasmagique, comme si le paradis terrestre avait existé quelque part. Alors qu'il s'agit d'abord de questionner et d'interpréter, de s'interroger sur notre origine. Cette recherche de garantie de pureté par la nourriture biologique à une époque où il y a une désaffection apparente du phénomène religieux est, je crois, le résultat d'un transfert. Car, au fond, celui qui cherche coûte que coûte une nourriture pure, quelle pureté recherche-t-il réellement ? »* ■

Martine HENAO de LEGGE, *Se nourrir corps et âme, La bible et la table*, Paris, Médiaspaul, 2019. Prix : 18€. Via L'appel : - 5% = 17,10€.

Martine Henao de Legge présentera son livre le 12 octobre prochain à la librairie UOPC, Avenue Gustave Demey 14-16, 1160 Bruxelles.

*Au-delà
du corps*



ZEN URBAIN

Pour pratiquer le zen, nul besoin de se retirer du monde dans un monastère. Le quotidien de la vie en ville regorge de petits événements invitant à la méditation. Laia Monserrat, psychologue et psychothérapeute, enseigne le zen depuis 25 ans. Pour cette auteure, le déclic a été

un cadeau : un cerisier du Japon, bien incongru sur le petit balcon de son appartement. C'est avec lui qu'elle a commencé à s'exercer au zen dans un cadre urbain. Elle partage ici ses expériences et apprentissages. (F.A.)

Laia MONSERRAT, *Un cerisier sur le balcon, pratiquer le zen en ville*, Paris, Jouvence, 2019. Prix : 11,45€. Via L'appel : - 5% = 10,88€.

Un touche-à-tout spécialiste en rien

ARNAUD RUYSSSEN

*AUSCULTE
LA DÉMOCRATIE*

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Tenir en éveil l'esprit critique de l'auditeur, tout en lui donnant des clés pour décrypter le monde : c'est ce que fait depuis de nombreuses années Arnaud Ruysen, jouant ainsi pleinement son rôle de journaliste. Dans d'impeccables émissions radio qui dressent un état alarmant de la démocratie. Et aux manettes de *Soir Première* où il anime notamment CQFD, un débat quotidien sur un fait d'actualité, désormais aussi diffusé sur la Trois.

« **L**a démocratie, ce n'est pas seulement des gens qui votent, mais la manière dont les sociétés sont organisées et gèrent des sujets délicats. Au départ de son observation, on peut explorer énormément de choses. » Fort de cette conviction, Arnaud Ruysen, journaliste sur la Première depuis plus de quinze ans, est devenu, comme il se définit lui-même dans un sourire, un « ausculteur de démocratie ». Et il y a matière à « ausculter », avec la montée des populismes un peu partout dans le monde.

« Un vrai examen de conscience est à faire, observe-t-il. Se limiter à regarder le populisme sous l'angle de ses électeurs qui seraient trop "bêtes", mal informés et n'auraient rien compris, c'est passer à côté du problème. Car le populisme révèle des choses qui ne marchent pas. Si les solutions ne viendront jamais de lui, il peut néanmoins réveiller le fonctionnement de la démocratie. On a l'impression que la pièce est sur la tranche : les populistes vont-ils gagner, et mener des politiques qui pourraient être des reculs antidémocratiques, dangereux pour les droits de l'homme ? Ou bien la société va-t-elle réagir comme un corps humain face à des microbes, ici un cancer, et se dire qu'elle va revoir sa façon de faire ? »

DÉMOCRATIE EN QUESTION(S)

Son « arme », pour maintenir en éveil l'esprit critique des citoyens est donc la radio. « On y jouit d'une totale liberté. Elle permet de se concentrer sur le contenu, on peut aller en profondeur dans un sujet et amener les gens sur des terrains très différents », se réjouit celui qui se définit comme un « touche-à-tout spécialiste en rien ». L'été 2018, secondé par Jonathan Remy, il a réalisé une série de huit émissions, intitulée *Démocratie en Question(s)*. De nombreux spécialistes dans différents domaines s'y accordaient

« En radio, on peut amener les gens sur des terrains très différents. »

sur l'urgence d'inventer des solutions nouvelles face aux dangers qui rongent la société. Les thèmes abordés étaient les migrations, le populisme, le capitalisme, les GAFAM ou l'Union européenne. « On est à la croisée des chemins, pense leur réalisateur. S'il faut être excessivement prudent dans le parallèle avec les années 30, on peut quand même s'y intéresser. Ce qui me sidère, dans la montée de l'hitlérisme, est l'ironie avec laquelle on regardait Hitler. On le trouvait ridicule, stupide. Il faut donc être excessivement attentif. »

En 2016, déjà, il avait réalisé *Autopsie*, un cycle d'émissions consacrées à d'anciens dossiers « chauds » qui lui a valu le prix Belfius de la presse radio. Ces sujets longs, mis en ondes par Patrice Hardy, ont trouvé leur public si on en croit leurs nombreux téléchargements. Et au printemps dernier, à la veille des élections belges et européennes, il a organisé quatre conférences-débats sur les campus universitaires de Namur, Bruxelles, Louvain-la-Neuve et Mons. Un millier de personnes, dont près de la moitié de moins de trente ans, sont venues entendre des universitaires, des économistes, des philosophes ou des journalistes parler du réchauffement climatique, des médias face au populisme, des GAFAM ou du défi migratoire pour les démocraties européennes. Et en juillet dernier, quelques jours avant la fête nationale, il a diffusé un documentaire radio en trois épisodes, *La Belgique en Question(s)*.

PASSION D'ADO

Après une candidature à l'UCL en histoire de l'art et archéologie, Arnaud Ruysen, né en 1981, a bifurqué vers le journalisme, renouant avec sa passion d'adolescent. À douze ans, en effet, il écoutait son transistor avec ferveur et, muni d'un petit enregistreur, il interviewait son père qui imitait les hommes politiques de l'époque, Wilfried Martens, Guy Spitaels ou José Happart. À la RTBF, où il est entré au milieu des années 2000, après avoir assuré les journaux de nuit puis les dernières minutes, il s'est vu confier le journal de 13h qui était suivi par un débat sur un fait d'actualité. Comme l'est aujourd'hui *CQFD*, une séquence de *Soir Première*, la tranche d'information quotidienne qu'il orchestre avec finesse, humour et décontraction, entouré d'une équipe très solide et réactive.

Chaque jour, une question d'actualité est approfondie par deux invités, le vendredi, par trois journalistes, belges ou non. Et depuis quelques semaines, les auditeurs peuvent aussi être des téléspectateurs. Passant à vingt-cinq minutes, *CQFD* est en effet diffusé le soir même sur la Trois. Ce doublage n'allait pas de soi, la radio et la télé ne répondant pas aux mêmes exigences. « Nous devons faire en sorte que les gens qui écoutent la radio ne "voient" pas de différences, et que ceux qui sont devant leur télé n'aient pas juste l'impression de regarder de la radio filmée, résume le journaliste. Tout en gardant une ambition éditoriale, sans affaiblir le contenu. » Le résultat est concluant. Arnaud Ruysen est derrière une vaste table autour de laquelle sont assis les invités, ainsi qu'une autre journaliste, Catherine Tonerio, une nouvelle venue qui résume la question du jour et introduit un reportage en images. C'est de la vraie télé qui peut s'écouter à la radio. Et inversement.

FOURNIR DES CLÉS

« La star de l'émission, c'est la question posée, explique son animateur. Il ne s'agit pas de fournir une réponse à l'auditeur, mais de lui permettre de se faire sa propre opinion. On veut donner des clés pour bien informer. Afin que ce ne soit pas une émission de commentaires, on reçoit des experts ou des acteurs de la problématique. *CQFD* signifie Ce Qui Fait Débat, mais aussi Ce Qu'il Faut Décrypter. Par exemple, sur la forêt amazonienne, la question n'est pas de savoir si c'est bien ou non qu'elle soit détruite, le débat est vite tranché, mais de connaître quels sont les mécanismes qui sont à l'œuvre. »

À une époque où les médias sont de plus en plus secoués par les fake news, les réseaux sociaux et les sites de « ré-information » aux tendances souvent complotistes, Arnaud Ruysen croit plus que jamais à leur importance. « Ils ont un vrai rôle à jouer. Ils doivent absolument affirmer leur marque qualitative, être des points de repère, ce qui n'est pas évident. On le voit avec Trump : des médias font un super boulot face à lui et il arrive à les décrédibiliser aux yeux de ses partisans. Quand on fait des fact-checking, on nous dit qu'ils n'atteignent que ceux qui ont déjà un doute, sans toucher les autres. À cela, je réponds que l'on donne des outils, des éléments concrets à ceux qui veulent combattre les fausses informations, afin de leur permettre d'y arriver. Et je fais le pari qu'à un moment donné, les gens vont se rendre compte qu'ils ne peuvent pas vivre dans une société où l'on ne sait plus ce qui est vrai et faux. » ■

Soir Première, de 17h30 à 19h et *CQFD*, à 20h sur la Trois, du lundi au vendredi.

Face au porno sur internet

PAS SEULS, LES PARENTS !

Jacques BRIARD

Parlez du porno à vos enfants avant qu'Internet ne le fasse. Paru cette année en France, un essai qui porte ce titre aborde l'inévitable exposition des jeunes à la pornographie via les smartphones et tablettes, mais aussi sur les ordinateurs familiaux pas assez sécurisés. Ses auteurs, Anne de Labouret et Christophe Butstraen, le destinent avant tout aux parents. Car ils n'ont trouvé, en France, « aucune réponse sociétale ni technique, ni dans les programmes scolaires » pour faire face à ce danger. Rien, non plus, dans les contraintes imposées aux chaînes télévisées, mais pas à Internet, ou dans le système d'évaluation européen PEGI créé en 2001 à propos des jeux vidéo, uniquement « pour informer ». Dès lors, selon eux, c'est aux parents, par le dialogue intrafamilial, de « reprendre la main » en tant que « seul rempart ».

DÉJÀ À NEUF ANS

D'abord destiné à informer, cet ouvrage dresse un état des lieux, détaille les effets néfastes du porno jusque dans les relations hommes-femmes et propose des solutions techniques pour protéger les jeunes, tout en considérant indispensable que les pa-

rents parlent avec eux. Reprenant des témoignages de très jeunes enfants, les deux auteurs avancent que l'âge moyen du premier visionnage serait neuf ans. Ils notent néanmoins qu'en dépit de l'invasion de la pornographie dans la société, celui des premières expériences sexuelles a peu varié lors des trente dernières années, et que ce sont d'avantage les pratiques et rapports à l'autre qui ont changé. Citant quelques sites belges, tels *Child Focus* ou *Écoute Enfants*, Anne de Labouret et Christophe Butstraen rappellent que les campagnes à destination des jeunes se multiplient en France et que la branche belge d'Amnesty International a lancé en 2014 la campagne « *Quand c'est non, c'est non* », dont le thème a été repris en Suisse.

Toutefois, des milieux éducatifs ont jugé que le médiateur scolaire et ancien professeur de sciences et de géographie qu'est Christophe Butstraen a parfois crié un peu trop « Au loup ! ». De même, l'idée que les parents sont seuls responsables de l'éducation en ligne de leurs enfants est, pour certains, un peu courte. D'autre part, le quotidien *L'avenir* rapportait récemment que, dans son mémoire sur le sexting – l'envoi par smartphone de messages ou photos à caractère

sexuel-, une étudiante de la VUB ne considérerait pas cette pratique comme foncièrement négative. Tout en admettant qu'il peut y avoir des conséquences sociales et personnelles dommageables pour ceux et celles contraints de subir une diffusion non souhaitée. D'où l'urgence de voir ce thème abordé à l'école et dans l'éducation aux médias.

TOUCHER TOUS LES PUBLICS

De son côté, l'ASBL belge Média Animation a voulu toucher, sur le sujet de la confrontation des plus jeunes à la pornographie, les enseignants et les élèves de l'enseignement libre, mais aussi, plus largement, le monde associatif et les jeunes dans toutes leurs diversités. Elle a travaillé avec Jean-Yves Hayez, professeur de psychologie à l'UCLouvain, ainsi qu'avec le psychologue Arnaud Zarbo de l'ASBL liégeoise Nadja spécialisée dans le traitement et la prévention des dépendances. Selon ce dernier, « dans la plupart des études qui se sont penchées sur l'incidence de la pornographie sur les comportements ou les relations sexuelles, la distinction entre les contenus recherchés et ceux apparus sans le concours de la personne est rarement faite. Le plus souvent, ces enquêtes reposent sur des méthodologies statistiques différentes empêchant toute comparaison point par point. Une certaine prudence est donc de mise à la lecture de ces corrélations statistiques rapidement transformées en liens de causalité ou autant de 'preuves' des théories proposées ».

Toujours selon Arnaud Zarbo, concernant l'apparition de contenus pornographiques non sollicités, il faut distinguer enfants et adolescents du fait des

Médias
&
Immédi@ts

POUR S'ENDORMIR

Pour les parents débordés à l'heure du dodo, les contes pour enfants peuvent désormais s'écouter sur smartphone. Cette appli sérieuse (et gratuite !), qui ne cache pas un côté éducatif, propose pas moins de 430 contes audio pour les 3-5 ans, 6-7, et au-delà. Les histoires, parfois conçues en plusieurs épisodes, offrent des clés pour grandir et s'épanouir, tout en aidant à s'endormir. À commencer par celle qui s'intitule *Le voleur de contes*. Cela ne s'invente pas.

Souffleur de Rêves, sur Android et MacOS.

30 ANS SANS MUR

Le 9 novembre 1989 tombait le Mur de Berlin. La chaîne franco-allemande Arte consacre à cet événement, et à la disparition de la RDA, une partie de son mois d'octobre, avec de très nombreux documentaires, mais aussi des films et des concerts. À relever : *La vie des autres*, de Florian Henckel Von Donnersmarck et *Le concert de la chute du Mur* (6/10), *The Wall live in Berlin* (4/10), *Horowitz, le concert de Moscou* (13/10), et les fictions *Ciel sans étoiles* et *Sonneallee* (14/10).

Avec replay sur Arte.tv, ainsi que des productions originales uniquement visibles en ligne, dont une webserie documentaire, *Urbex Rouge*.



Souvent moins informés que leurs enfants sur la déferlante en ligne de la pornographie, les pères et mères, tout comme les autres éducateurs, ont de multiples outils à leur disposition pour se faire aider.

SEXE SUR LA TOILE.
Des attitudes et moyens pour protéger les jeunes.

stades différents de développement de leur sexualité. Et aussi tenir compte de la régularité, ou non, de leur exposition à des contenus inappropriés ou pornographiques. « *En tout cas, il faut différencier consultation pornographique et comportements sexuels problématiques éventuels. Il n'y a à ce jour aucun lien scientifique direct prouvé entre les deux. Par contre, il est fondamental d'accepter que les ados aient des désirs sexuels. Il faut donc les accompagner avec bienveillance, pudeur et sans panique morale. Derrière la pornographie, il y a de la sexualité, de l'intimité et de la découverte de soi.* »

DE MULTIPLES OUTILS

Sur le site internet de Média Animation, divers outils sont proposés : *Internet, pourquoi a-t-on peur ?*, *Cyberharcèlement, un harcèlement 2.0*,

Adolescence numérique, l'âge buissonnier ou *Comment accompagner les usages numériques de nos enfants*.

Et L'association relève aussi que des étudiants de l'Institut des Hautes Études des Communications Sociales (IHECS) ont fait un bon outil d'éducation en vidéo (www.cestpaspourmoi.be). Ou encore que le psychiatre et docteur en psychologie français Serge Tisseron a imaginé en 2007 les *Repères 3-6-9-12 pour apprivoiser les écrans*, tout en s'inquiétant de la campagne appelant les parents à écarter les jeunes enfants des écrans lancée par... Google et Amazon.

Parmi les dossiers *Nouvelles Feuilles familiales* qu'elle publie à Malonne, l'ASBL Couples et Familles a produit les récentes analyses pertinentes : *Elle montre ses fesses en vitrine. Quelle attitude adopter face à la sexualité des jeunes adolescents ? Apprendre*

l'autonomie sur Internet ? et Quelle éducation affective et sexuelle ?

De même, dans sa lutte contre la prostitution et le trafic des enfants, la branche belge du réseau international ECPAT (End child prostitution and trafficking) travaille depuis plusieurs années dans les écoles, mouvements de jeunesse et centres pour mineurs étrangers non accompagnés « *afin de former les professeurs, les éducateurs, les animateurs et, bien sûr, les parents et les jeunes* ». D'où sa formation à la sécurité en ligne par et pour les jeunes (*Déjclac*), mais aussi des outils pour les jeunes (BD, vidéos et manuels), pour les coaches et pour les parents, comme un flyer en une dizaine de langues. ■

Christophe BUTSTRAEN et Anne de LABOURRET, *Parlez du porno à vos enfants avant qu'Internet ne le fasse*, Paris, Thierry Souccar Éditions, 2019. Prix : 12€. Via *L'appel* : -5% = 11,40€.

THÉMATIQUES DE QUALITÉ



Jusqu'ici conçue de bric et de broc, la programmation de la troisième chaîne tv de la RTBF a subi de véritables transformations depuis le mois de septembre : des soirées thématiques différentes y sont prévues chaque jour de la semaine. Lundi : deux documentaires de société, avec un débat une fois par mois. Mardi : des classiques

du cinéma. Mercredi, des séries internationales inédites en V.O. sous-titrées. Jeudi : des films récents, primés ou coproduits. Vendredi : des musiques, du classique au rock. Samedi : des documentaires historiques. Dimanche : des reportages ouvrant le regard sur le monde. Si le tout tient ses promesses, une vraie occasion d'apprécier une offre culturelle de qualité. Dommage que la RTBF ait si mal communiqué sur le sujet.

GABRIEL ET AMÉLIE

Comme il l'a écrit dans *L'appel*, Gabriel Ringlet est enthousiasmé par le dernier roman d'Amélie Nothomb. Elle le lui rend bien, le considérant comme son prêtre préféré. Elle a donc accepté de célébrer avec lui le Vendredi saint 2020, à Malèves-Ste-Marie. À deux, ils ont dialogué, en radio, chez Pascal Claude.

« *La soif mystique d'Amélie Nothomb* », *Et Dieu dans tout ça* (08/09/2019), à réécouter sur Auvio.

Saga familiale

AU NOM DE LA TERRE, ET DES PAYSANS

Michel LEGROS

« **C**ontrairement à son père, mon père ne m'a jamais imposé de devenir agriculteur. Pour lui, la priorité, c'était de bien travailler à l'école. Au fur et à mesure des années, j'ai préféré choisir la voie du journalisme. Je trace mon sillon en parlant d'agriculture. Je filme les hommes et les femmes qui travaillent pour nous nourrir. La terre est amoureuse et est, pour moi, source d'inspiration. »

Depuis plusieurs années, Édouard Bergeon réalise des reportages et des documentaires pour France Télévisions, comme *Le fils de la Terre* (2012) où il suit un agriculteur lui rappelant la trajectoire empruntée par son père. Bouleversé par ce reportage, le producteur Christophe Rossignon, lui aussi issu du monde paysan, lui a proposé de réaliser une fiction inspirée de l'histoire de sa famille.

SYSTÈME PERVERS

Pierre a vingt-cinq ans lorsqu'il revient du Wyoming pour retrouver Claire, sa

fiancée, et reprendre la ferme familiale. Vingt ans plus tard, l'exploitation s'est agrandie. La famille aussi. Au début, tout le monde est heureux. Les dettes, cependant, s'accroissent. Pierre s'épuise au travail et sombre peu à peu. La mondialisation est passée par là et il n'a pas d'autre choix que de réclamer un nouveau crédit à sa banque. Il en ressort lesté d'un emprunt destiné à diversifier sa production... en créant un élevage de poulets.

Perversité du système : alors qu'elle refuse de lui accorder un peu de trésorerie pour faire face aux difficultés momentanées, la banque le pousse vers un projet pharaonique parce que « *la chambre d'agriculture et la coopérative sont derrière* ». Ce contrat s'appelle « l'intégration ». Le réalisateur explique : « *Vous signez un contrat (qu'il s'agisse de veaux, de porcs de volailles...), la firme vous amène les animaux tout jeunes avec la nourriture ("Mais pourquoi on ne leur donne pas notre blé à manger ?" demandera l'ouvrier agricole), et vous les reprend pour l'abattoir au prix qu'elle a elle-même fixé. L'agriculteur n'a aucune prise sur le prix.* »

Le réalisateur Édouard Bergeon est fils et petit-fils de paysans. S'inspirant de sa famille, il porte, dans *Au nom de la Terre*, un regard humain sur l'évolution du monde agricole ces quarante dernières années.

S'AGRANDIR ET S'ENDETTER

Durant les Trente Glorieuses, cependant, les fermiers ont gagné de l'argent. Ils ont pu acquérir de nouvelles terres, réussir à capitaliser. Leur vie était simple : ils élevaient leurs animaux, les vendaient au marché local et empochaient l'argent.

Depuis le début des années 90, avec les accords de l'Organisation mondiale du Commerce (OMC) et la réforme de la PAC (Politique Agricole Commune européenne), des directives leur dictent désormais ce qu'ils doivent produire. Ils sont donc contraints de s'agrandir, d'investir... et de s'endetter.

Des « experts » issus de grandes écoles de commerce sont arrivés et, progressivement, les agriculteurs n'ont plus eu de prise sur leurs exploitations. Ils se sont laissés faire et, aujourd'hui, c'est la Bourse du blé de Chicago, l'Union européenne, les grands accords géostratégiques qui ont la main. « *On vend du lait contre des crevettes ou des Ra-*

Toiles & Planches

SEXTING EN VUE

Lisa, 14 ans, envoie à son copain une photo d'elle, seins nus. Elle veut le séduire et n'imagine pas les conséquences de son acte. La photo fait le tour de l'école et y retourner devient un enfer. Cette pièce toute en nuances, slamée et qui met en lumière un vrai phénomène de société, a déjà conquis un large public et peut (ou doit) être vue à partir de 13 ans.

#VU de Mattias de Paepe, du 15 au 24/10 au Théâtre de Poche, place du Gymnase, 1a à 1000 Bruxelles
☎02.649.17.27 □ www.pochethe.be

VU DU CIEL

Un film de Nicolas Vannier n'est jamais anodin, il possède toujours une dimension initiatique empreinte de sagesse et de générosité. Et cet amoureux des grands espaces et du Grand Nord sait faire passer sa fibre écolo à travers de belles histoires destinées à un large public, notamment jeune. Ici, un scientifique (Jean-Paul Rouve) et son fils (Louis Vasquez) peu ravi d'abandonner ses jeux vidéo pour la nature sauvage, vont tenter de sauver en ULM une espèce d'oies sauvages menacée de disparition.
Donne-moi des ailes, en salles le 23/10.



COMBAT. Rufus, Guillaume Canet, deux acteurs au service de la cause agricole.

fale. C'est la finance qui gouverne ! », déplore Édouard Bergeon.

Les agriculteurs ne semblent plus, dès lors, qu'avoir le choix entre deux solutions : le redressement judiciaire ou le suicide. Ou les deux. Le MSA (la sécu agricole de France) estime que, dans l'Hexagone, un agriculteur se suicide tous les deux jours. C'est probablement davantage. Et c'est sans compter les dépressions nerveuses, les burn-out et les addictions aux médicaments. Chaque année, dix mille exploitations agricoles disparaissent.

Dans les années 70-80, les cultivateurs ignoraient tout des dangers des antibiotiques, des traitements aux hormones et aux pesticides. Monsanto et les autres firmes présentaient ces produits comme des « médicaments pour les plantes ». Aujourd'hui, elles commercialisent aussi ceux destinés à soigner les cancers résultant de leur utilisation. « Nos anciens affirment encore aujourd'hui que l'agriculture de

leur époque était géniale, commente Édouard Bergeon. Non, elle ne l'était pas : la chimie et la mécanisation sont leur héritage. Mais, c'est comme le tabac : ils ne savaient pas que ça tuait. Et si l'accord sur le MERCOSUR est signé, nous consommons de la viande piquée aux hormones interdite depuis des années en Europe, mais toujours autorisée outre-Atlantique. »

CULTURE ET ÉLEVAGE

Pour Jean Frison, agriculteur dans la région des Collines (Ath), la situation est relativement semblable en Région wallonne. C'est pourquoi, dès la fin des années 60, avec une cinquantaine de producteurs locaux, il a fondé la coopérative Agrisain-Coprosain. « Nous avons fait le choix précis, explique-t-il, d'un type de ferme où l'on pratique conjointement la culture et l'élevage, choix fondamental de l'autonomie fourragère qui se réalise dans un nombre croissant de fermes au-

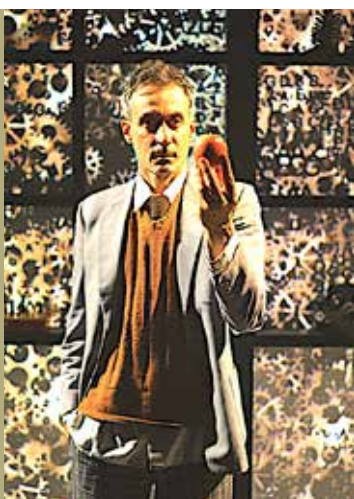
jourd'hui. Cela n'a vraiment pas été facile au début, mais ça marche. »

« En parlant de la réalité des conditions de vie des agriculteurs, poursuit Édouard Bergeon, j'ai voulu rendre hommage à mon père, à notre famille, ainsi qu'aux femmes de la terre qui jouent un rôle très important. Elles font le tampon entre des générations qui ne se comprennent pas. Ce sont des battantes. »

Veerle Baeten, qui incarne la femme de Pierre, le traduit merveilleusement bien. Les comédiens se sont solidement engagés dans le film suite à la lecture du scénario. Guillaume Canet (Pierre) s'est construit un personnage de paysan plus vrai que nature, il a vraiment embrassé la cause agricole. Même chose pour Rufus qui interprète le grand-père. « Quand on fait ce type de film, on n'a pas le droit à l'erreur; explique encore le cinéaste. Les agriculteurs vont observer tous les détails et seront les premiers à juger. Et puis, nous ne voulions pas raconter n'importe quoi aux spectateurs. »

Au nom de la Terre transmet clairement un message politique, dans le sous-texte, par petites touches très parlantes. S'il peut éveiller les consciences des spectateurs, il aura atteint son but. Les pouvoirs publics devraient subsidier beaucoup plus et mieux le monde agricole. La conversion des terres en bio provoque inévitablement une baisse de revenus pendant quelques années. Ce passage nécessite dès lors de la solidarité et des aides. Or, celles-ci sont bloquées sous prétexte qu'il y en aurait trop. La clé, en fait, se trouve dans les mains des consommateurs. ■

Au nom de la Terre, en salles dès le 9 octobre.



MÉMOIRE COURTE

Turing a brisé l'Enigma, la machine conçue par les nazis qui générait chaque jour de nouveaux codes destinés à crypter leurs messages. Il a permis ainsi aux alliés de gagner la guerre et de sauver des milliers de vies. Pourtant, l'Angleterre lui sera peu reconnaissante puisqu'elle le condamnera, quelques années plus tard, pour ses penchants homosexuels.

Cette pièce inspirée de faits réels mérite amplement ses quatre Molière. Son succès phénoménal salue un jeu d'acteurs d'une justesse rare et une pièce écrite par Benoit Solès, qui endosse aussi le rôle de Turing, sur un rythme trépidant presque cinématographique.

La Machine de Turing, du 15 au 19/10 au Théâtre Jean Vilar, rue du Sablon à Louvain-la-Neuve. ☎0800.25.325 □www.atjv.be

RÊVE D'UNE VIE

Comment, quand on est une fille de 18 ans à Alger dans les années 90, parvenir à accomplir son rêve de devenir styliste ? Bravant les interdits, Nedjma vend ses créations aux « papichas », jeunes et jolies Algéroises, avant d'organiser son propre défilé. Premier long métrage de la réalisatrice algérienne Mounia Meddour.

Papichas, en salles le 16/10.

Exposition Evelyne Axell à Namur

POP ART ET FÉMINISME

José GÉRARD

Exposition événement pour la réouverture de la Maison de la Culture de Namur avec une artiste régionale à la carrière éphémère, mais à l'aura internationale. Evelyne Axell illumine les nouvelles salles de ses couleurs joyeuses.

Pour sa réouverture après deux ans de travaux, la Maison de la Culture de Namur a choisi d'exposer une artiste des années soixante. C'est donc dans les espaces flamboyants neufs du « Delta », désormais le nom de l'institution provinciale, que les visiteurs sont invités à découvrir l'univers d'Evelyne Axell, en même temps que ce nouveau lieu culturel de la province de Namur. L'espace a été considérablement agrandi, passant de 4500 m² à 6000 m², d'une à trois salles de spectacle, avec en outre l'ouverture sur son toit d'une terrasse panoramique accessible au public.

COURTE CARRIÈRE

L'exposition présente sur deux niveaux un panorama de l'œuvre de l'artiste. Née à Namur en 1935, Evelyne Axell étudie d'abord la céramique, puis l'art dramatique avant d'entamer une carrière d'actrice et de présentatrice télé. Ce n'est qu'en 1963 qu'elle se tourne vers la peinture et devient la seule élève que René Magritte n'ait jamais acceptée. Après sa rencontre avec une artiste londonienne sur le tournage d'un film, elle

opte pour le pop art. Elle connaît rapidement un certain succès et multiplie les expositions en Belgique et à l'étranger, avant que son décès dans un accident de voiture en 1972 ne vienne interrompre brutalement cette carrière prometteuse. Celle qui est célébrée jusqu'en janvier, et dont l'aura internationale ne cesse d'augmenter depuis les années 2000, n'a donc pu développer son art que pendant une période d'à peine plus de huit ans.

Parmi les œuvres présentées, dix-sept ont été récemment redécouvertes et sont exposées pour la première fois. Il s'agit des plus anciennes connues d'elle, datées de 1964. Des réalisations déjà très colorées, au départ de photos extraites de magazines et collées sur des dessins à la gouache. On y reconnaît la volonté du pop art d'utiliser les images symbolisant la modernité et issues de la culture de masse.

JEUX DE TRANSPARENCE

Une autre section présente des œuvres sur plexiglas, matériau moderne par excellence dans les années 60, qui permet des jeux de transparence intéressants. Evelyne Axell y présente

souvent des corps féminins stylisés et colorés, généralement réalisés au départ d'autoportraits photographiques.

Une singularité de l'exposition namuroise est la réalisation, au départ de notes et croquis de l'artiste achetés récemment par la Province de Namur, d'un projet de « musée archéologique du vingtième siècle ». Initialement conçu pour une galerie de Milan, mais jamais concrétisé, il avait pour objectif, selon elle, « de montrer aux visiteurs du futur que cette matière (le plastique) s'est introduite dans nos vies sous les formes et pour les fonctions les plus variées ». Puisque cet environnement était conçu comme un musée archéologique pour le futur, le plastique était aussi présenté comme un matériau disparu... Une vision vieille de cinquante ans et pourtant prémonitoire car elle entre étrangement en résonance avec les préoccupations écologiques actuelles et la volonté de limiter au maximum l'utilisation de ce matériau.

Si ces œuvres se présentent sous les formes habituelles du pop art, avec des aplats aux tons vifs, des images stylisées et des contours nettement

Portées
&
Accroches

TOUJOURS L'ANGELO

Ceux qui avaient plus de dix ans dans les années 80 se souviennent de *La Demoiselle, Va où le vent te mène* ou *À la foire de l'Est*, notamment. Depuis, le *cantoutore* de Cuggiono (près de Milan) s'est montré plus discret dans le monde de la chanson. Mais, à près de 70 ans, Angelo Branduardi fait toujours rêver son public. Nostalgie entre musique classique et folklorique, ou bonus découverte assurés.

Me 23/10, Théâtre royal (Mons) ; Je 24/10, Cirque Royal (Bruxelles) ; Ve 25/10, C.C. Huy.

CONSTANTIN, SCULPTEUR

Pour la première fois en 25 ans, une rétrospective est consacrée à l'œuvre de l'immense sculpteur roumain Brancusi, l'un des pionniers du modernisme. Les prêts de grands musées du monde entier y permettent la redécouverte de ses œuvres maîtresses comme *Muse endormie*, *Le Baiser* et *Leda*. Des pièces seront exposées pour la première fois, à côté de celles de Man Ray, Modigliani, Duchamp et Rodin, dont il avait été l'apprenti.

Dans le cadre d'Europalia Roumanie, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Mont-des-Arts, jusqu'au 12/01/2020.
www.bozar.be/fr/activities/150143-brancusi

marqués, elles offrent cependant une caractéristique unique, que les papes de cette forme artistique, tels Andy Warhol ou Roy Lichtenstein, ne pouvaient mettre en lumière : leur dimension féministe.

CORPS DE FEMMES

Elles dénoncent en effet la société de consommation et invitent à s'interroger sur le corps des femmes présenté comme un objet de consommation. Mais elles font aussi écho aux luttes féministes de l'époque, à la libération sexuelle, à l'émancipation des femmes et à la reconnaissance du plaisir féminin.

Ses corps libérés et impudemment exposés le crient de leurs couleurs joyeuses. Evelyne Axell évoque en-

core les manifestations étudiantes de 1968 au travers d'images de contestations et de barricades. Elle apparaît, ainsi vraiment comme une femme en symbiose avec les préoccupations de son époque. Son combat féministe, elle l'a d'ailleurs essentiellement mené comme artiste, en parvenant à s'imposer, et à imposer son approche et ses techniques, dans un monde artistique toujours dominé par des hommes. Et cinquante ans plus tard, son succès ne cesse d'augmenter.

AUDACES TECHNIQUES

À l'instar d'autres représentants du pop art, Evelyne Axell s'est donc passionnée pour l'utilisation de matériaux apparus à son époque, comme le plastix et ses dérivés. Elle utilise ainsi le Clartex, qui n'aura qu'une

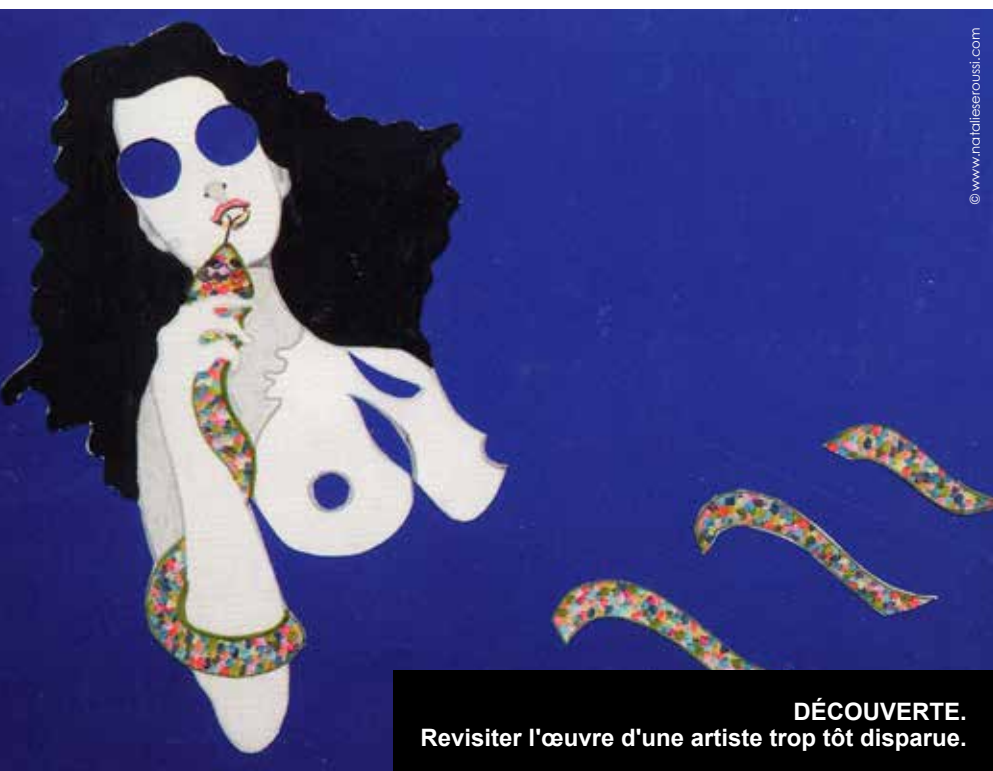
existence éphémère, et s'amuse à en superposer les découpes pour jouer de leurs transparences. Autre originalité, elle emploie de l'émail pour carrosseries de voiture, ainsi que de la fourrure synthétique afin de rehausser certaines parties du corps de ses modèles.

Mais ces audaces techniques comportent aussi leur revers. Selon le restaurateur Claas Hulshoff, spécialiste de l'artiste namuroise, les œuvres sur plexiglas sont fragiles dans le sens où elles sont facilement griffées ou cassées. Leur transport demande la confection de caisses spéciales en vue de réduire les risques de bris. Les colles utilisées pour superposer plusieurs plaques perdent en efficacité après cinquante ans et les plaques se désolidarisent.

En outre, lorsque la peinture est appliquée sur les deux faces de la plaque avant collage, il devient difficile d'y accéder pour des retouches et restaurations éventuelles. À l'occasion de cette exposition, Claas Hulshoff a dû restaurer plusieurs œuvres afin de les rendre présentables, en gommant autant que possible les griffures, en réassemblant les plaques superposées et en retouchant certaines couches de peinture.

Quoi qu'il en soit, le résultat vaut le détour et l'univers présenté à Namur plonge le visiteur dans un sentiment de joie et de liberté. Même si un second regard permet de prendre en compte le contenu revendicatif et révolutionnaire de cette œuvre hors du commun. ■

Evelyne Axell, méthodes pop, au Delta, avenue Golenvaux, 5000 Namur, jusqu'au 26/01/20, ma-ve 11-18h, we 10-18h. ☎081/77.55.25
www.ledelta.be



DÉCOUVERTE.
 Revisiter l'œuvre d'une artiste trop tôt disparue.

(UN SEUL) DIEU

Grâce aux textes, on connaît tout, ou presque, des trois grandes religions à Dieu unique. Mais avant, il y avait quoi ? Et comment est-on passé de l'un à l'autre ? C'est ce que présente cette exposition, sur des bases historiques et archéologiques. Elle explique aussi les autres tentatives humaines de cultes d'un Dieu unique, et met de manière trans-

versale en relation les éléments qui rassemblent les principaux cultes monothéistes. Cent trente objets du quotidien, provenant de plusieurs musées belges, permettent notamment de comprendre comment le polythéisme a été remplacé par un Dieu qui a imprégné la culture des peuples.

Des dieux au Dieu, musée du Malgré-Tout de Treignes, 28 rue de la gare jusqu'au 3/11. Lu-ve 9h30-17h30, sa-di 10h30-18h.
www.museedumalgreout.be

CORS D'ABBAIE

Pour la sixième fois, l'abbaye de Maredsous célèbre la St Hubert avec une messe sonnée et un cortège équestre. Mais aussi une bénédiction des animaux, des promenades balisées pour chevaux montés, des tours en calèche et des démonstrations d'éducation canine, de bourrellerie et de fauconnerie.

Le 20/10 dès 10h. ☎082.61.22.18.
www.tourisme.maredsous.be



Un portrait de cette époque

L'ANGLETERRE RONGÉE PAR LE BREXIT

Gérald HAYOIS



Dans *Le cœur de l'Angleterre*, le romancier Jonathan Coe ausculte avec brio l'état présent de la société britannique partagée entre ouverture et repli identitaire.

Pour connaître la réalité d'un pays à une époque donnée, mieux vaut probablement lire un bon roman qu'un livre d'histoire, l'analyse sèche d'un politologue ou un résumé de Wikipédia. En effet, qui mieux que Flaubert a décrit la société bourgeoise provinciale en France vers 1850 ? Ou Tolstoï la vie du peuple russe à la même époque ? En Angleterre, Jonathan Coe est certainement aujourd'hui l'un des plus talentueux chroniqueurs de son temps. Sa critique ravageuse du thatchérisme dans *Testament à l'anglaise* a contribué à sa notoriété. Avec *Bienvenue au Club* et *Le cercle fermé*, c'étaient les idéaux de gauche dévoyés à l'époque de Tony Blair qui étaient pointés.

Dans *Le cœur de l'Angleterre*, puisant à la même veine tantôt réaliste, tantôt satirique, il raconte la société anglaise depuis l'avènement de Cameron comme Premier ministre en mai 2010. Défilent ainsi 2010 et la politique d'austérité ; 2011 marquée par les émeutes dans les grandes villes ; 2012 avec l'état

de grâce lors des Jeux olympiques de Londres et, surtout, la décision de Cameron d'organiser un referendum sur le maintien de la Grande-Bretagne dans l'Union européenne. S'ensuit la courte et inattendue victoire du *leave* en 2016, puis le Brexit chaotique sous Theresa May. Et aujourd'hui Boris Johnson.

MALAISE

Pas de méprise : il n'est pas question dans ce roman d'analyse politique. Le focus choisi par Jonathan Coe est de suivre le trajet de quelques personnages emblématiques de la classe moyenne cultivée, de sensibilité de gauche : un écrivain à la cinquantaine quelque peu désabusée, un chroniqueur politique, une brillante historienne de l'art. Autour d'eux, gravitent d'autres figures bien typées. L'auteur décrit les relations de couple fragilisées, la vie professionnelle peu assurée, les familles secouées par la nouvelle génération des adolescents. On croise aussi des personnes âgées mal à l'aise face à l'évolution des

mœurs et à la présence des étrangers dans leur environnement.

L'histoire se déroule dans la *middle England*, la région de Birmingham, au cœur du pays, loin du Londres cosmopolite. Le referendum va cristalliser et envenimer des conflits latents au sein des familles, des couples et dans les relations entre amis. Le dessin sur le bandeau de couverture explicite joliment les déchirements observés et les passions exacerbées. Certains vivent plutôt bien dans une société multiculturelle, ouverte aux différences et à la présence de populations étrangères. D'autres sont inquiets de perdre une identité et un art de vivre typiquement anglais. Avec finesse, le romancier constate aussi que beaucoup sont partagés entre ces deux attitudes selon les situations et l'expérience de vie. Ce qu'il observe chez lui est finalement très proche de ce qui se passe dans d'autres pays européens.

L'AIR DU TEMPS

L'art de Jonathan Coe est d'émailler son récit de centaines de détails de la vie de tous les jours révélateurs de l'air du temps. Par petites touches et avec humour, c'est bien notre époque qui est décrite : routes encombrées, contrôle de plus en plus rigide de la vitesse et de la liberté des automobilistes, omniprésence des grandes surfaces commerciales, notamment des jardinerias. Et aussi : usines abandonnées et réaffectées, petits métiers aux faibles revenus, banques alimentaires, voyages en croisière de luxe, dérives du politiquement correct, tolérance ou non face aux orientations sexuelles de l'entourage... Partout, l'inquiétude et l'incertitude pour l'avenir sont très présentes. Où va-t-on ? Les Anglais se posent la question de manière aiguë. Les Européens aussi. ■

Jonathan COE, *Le cœur de l'Angleterre*, Paris, Gallimard, 2019. Prix : 23€. Via *L'appel* : - 5% = 21,85€.

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « Prix -5 % ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : €

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Livres



SOUFFRANCES RÉPÉTÉES

Arrêtée à 30 ans par la Gestapo, Suzanne est torturée puis déportée en Allemagne. Elle revient vivante, mais brisée, incapable de partager ce qu'elle a ressenti et confrontée à l'incompréhension des siens. Plus de 70 ans plus tard, sa nièce retourne sur ses traces et mène l'enquête. Pourquoi l'a-t-on arrêtée ? Qu'a-t-elle réellement commis ? Son histoire et celle de sa tante s'entremêlent, comme si une souffrance non dite s'était transmise de l'une à l'autre. En retraçant ce parcours et en le faisant advenir au grand jour, c'est aussi sa propre souffrance que l'auteure va percer. (J.Ba.)

Geneviève MAIRESSE, *Les mémoires enroulées*, Neufchâteau, Weyrich, 2019. Prix : 15€. Via *L'appel* : - 5% = 14,25€.



CHAMBORD ENCORE

Ce livre n'est pas un roman, mais un ouvrage qui propose le regard d'un romancier sur les cinq siècles du domaine de Chambord. Ce palais traverse l'histoire de France comme un témoin de la folie des grandeurs des rois, princes ou présidents de ce monde. Depuis la volonté de François I^{er} d'en faire un relais de chasse plein de magnificence, jusqu'à son utilisation par Pompidou, Giscard d'Estaing ou Mitterrand, ce château a été, à chaque époque, le théâtre d'un pouvoir qui cherche à se mettre en scène. Regorgeant d'anecdotes souvent méconnues, cet essai historique rejoint le roman par son style. (J.Ba.)

Xavier PATIER, *Le roman de Chambord*, Monaco, Le Rocher Poche, 2019. Prix : 9,20€. -5% = 8,74€. Édition originale. Prix : 21,65€. Via *L'appel* : -5% = 20,57€.



ÊTRE TRENTENAIRE

Interprète judiciaire à Bruxelles, Anne-Omalie fréquente des personnes aux histoires parfois rudes. Séparée depuis trois ans, elle peine à renouer une relation durable. Elle s'offre les services d'un love coach pour trouver un homme... et ce n'est guère convaincant. Elle se préoccupe aussi du sort de sa voisine Fannie, placée par son fils dans une maison de repos. Ce roman à l'humour décalé propose un voyage dans la vie d'une jeune adulte, avec ses difficultés vis-à-vis du boulot, de l'amour, des relations de voisinage, qui la conduiront à participer à un attentat inattendu. (J.G.)

Linda VANDEN BEMDEN, *La Reine, la Loi, la Liberté*, Neufchâteau, Weyrich, 2019. Prix : 13€. Via *L'appel* : -5% = 12,35€.



DÉCOUVRIR L'ÉCOLE

L'auteur, professeur, donne la parole à une adolescente fictive qui cristallise toutes les demandes des élèves aux enseignants. Il transmet ainsi aux parents et à toute personne chargée d'éducation les messages ignorés en provenance des adolescents. Il raconte l'école en apportant à cette Julie des réponses, fruit de ses réflexions, de ses observations et de ses nombreuses rencontres avec la population scolaire. Il montre ainsi des aspects du monde de l'apprentissage que l'on découvre avec étonnement et qui change ainsi notre perception de l'école. (B.H.)

Philippe THEYTAZ, *Une ado raconte l'école*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2019. Prix : 13€. Via *L'appel* : -5% = 12,35€.



TRANSMISSION

Les Zagoria est une région du nord-ouest de la Grèce où se situe Tsepe-lovo, le village que Stamatia a quitté un demi-siècle plus tôt pour la Belgique. Sa petite fille, Léa, écoute cette femme égrener par bribes un passé dont elle ignore tout. Il y est question d'une certaine Maria, mais jamais de son grand-père. Intriguée, elle se rend là-bas et découvre que « Yaya » y a été mariée et a fait preuve d'un courage et d'une détermination exceptionnels dans un pays alors sous dictature. Une magnifique histoire de transmission, mais aussi de lutte, contée avec justesse et émotion par une ex-enseignante. (M.P.)

Marie-Bernadette MARS, *L'échelle des Zagoria*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2019. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



POULE GLOBE-TROTTER

Son rêve de « naviguer autour du monde », Guirec l'a réalisé à bord d'un voilier de 33 ans et en compagnie de Monique... une poule ! Parti de Bretagne fin 2013, il a accompli un périple de 5 ans qui l'a conduit dans les Caraïbes, au Groenland (où il est resté 239 jours au cours desquels Monique a pondé 262 œufs), en Alaska, à San Francisco et enfin en Afrique du Sud en passant par le cap Horn. Ce fabuleux voyage plein de découvertes et de rencontres, mais aussi de difficultés et de moments de solitude, il le relate à la fois dans un récit et dans un carnet de bord superbement illustré. (M.P.)

Guirec SOUDÉE, *La fabuleuse histoire de Guirec et Monique*, Paris, Artaud et Flammarion, 2019. Prix : 21,90. Via *L'appel* : -5% = 20,81€.

Notebook

Conférences

BRUXELLES. L'Iran face au défi de l'administration Trump. Avec Vincent Eiffing, consultant en relations internationales, chercheur associé au CECRI (UCLouvain) et au GRIP, le 24/10 à 14h, à l'auditoire Lacroix dans les Auditorios centraux, avenue Mounier 51, 1200 Bruxelles.

☎010.47.80.85

✉sc@universitedesaines.be

BURNONTIGE (BÉTHEL). Comment ancrer des écopratiques pour se relier à soi, aux autres et à la terre. Avec Martine van Yperselle-Capron le 26/10 de 14h à 18h à Béthel, chemin vicinal 2, 4190 Burnontige-Ferrières.

☎0477.56.08.07

CHARLEROI. Le futur énergétique de la Belgique : avec ou sans nucléaire ? Avec Georges Van Goethem, responsable programmes de recherche en fission nucléaire et des actions d'enseignement d'Euratom, le 24/10 à 17h30 au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, place du Manège 1.

☎02.550.22.12

✉info@academieroyale.be

LEFFE (DINANT). Père Pire, un homme de prix et de paix. Avec Bernadette Petitjean, chef de travaux aux archives de l'État de Namur, le 17/10 à 20h à l'église Saint-Georges de Leffe.

☎0477.31.12.51 ☎082.22.68.88

🌐www.fonalux.be

LIÈGE. Contre les élections. Avec David Van Reybrouck, journaliste, archéologue et historien, dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 11/10 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).

☎04.221.93.74

✉Nadia.delhaye@gclq.be

LOUVAIN-LA-NEUVE. CAP48, la solidarité ne connaît pas la crise !

Avec Renaud Tocker, administrateur délégué de CAP 48, le 08/10 à 14h, à l'auditoire Socrate 10 des auditorios Socrate, place du Cardinal Mercier 12.

☎010.47.80.85

✉sc@universitedesaines.be

NAMUR. Sur l'inouï de l'Évangile.

Avec le père Dominique Collin, écrivain, le 01/10 à 19h30, à Lumen Vitae, rue Grafé 4.

☎081.82.62.55

SCRY. Vieillir et mourir ici et aujourd'hui. Avec l'abbé Jean-Claude Brau, le 21/10 à 20h au Prieuré Saint Martin, place de l'église 2.

☎0479.66.54.05



Formations

COUR-SUR-HEURE. Arrêtons de décider pour eux. Avec Dominique Bignerion, directeur d'une maison de repos, le 05/10 à 9h30 à l'église de Cour-sur-Heure, rue Saint-Jean 72.

☎0475.24.34.59 ☎0497.31.65.26

MARCHE-EN-FAMENNE. Être chrétiens aujourd'hui... et demain ? Le projet de Jésus et sa

concrétisation aujourd'hui. Avec Joseph Dewez, le 07/10. Les femmes : bonne nouvelle pour le monde ! Avec Myriam Tonus, le 14/10. Le christianisme n'existe pas encore. Avec le père Dominique Collin, le 21/10. De 19h45 à 22h à l'institut Sainte-Julie, salle L'Aquarium, rue Nérette 2. ☎086.27.04.70

✉pierre.deproft@hotmail.com

RIXENSART. Adam et Eve. Caïn et Abel. La création en 7 jours. Le déluge. Comment comprendre ces récits « mythiques », reflets des réflexions des anciens peuples ? Les 13/10 et 8/12, de 10h à 17h30 au Monastère de l'Alliance, rue du Monastère 82.

☎02.652.06.01 ☎02.633.48.50

✉accueil@monastererixensart.be

WÉPION. La cigale au chômage ou fourmi en burn-out ? Week-end organisé par le CEFOC, le 12/10 de 9h30 à 18h30 et le 13/10 de 9h à 16h, à La Marlagne, Chemin des Marronniers 26.

☎081.23.15.22

✉info@cefoc.be

Retraites

MAREDSOUS. Les impératifs de Jésus. Avec Luc Moës, du 18/10 au 19/10 à l'Hôtellerie de l'abbaye de Maredsous, 5537 Denée.

☎082.69.82.60

✉film@maredsous.com

NIVEZÉ (SPA). « Le Seigneur te renouvellera par son amour. » (So 3, 17). Avec Jean-Marc de Terwagne,

du 7/10 au 13/10, au Foyer de Charité, avenue Pelzer de Clermont 7.

☎087.79.30.90

✉foyerspa@gmx.net

ORVAL. OPJ+30 pour les 30 à 45 ans : l'esprit de la Parole de Dieu.

Du 31/10 au 3/11 à l'abbaye d'Orval.

✉accueil@orval.be

🌐www.orval.be

WÉPION. Laudato si : un appel du pape François à la conversion écologique. Avec Claire Brandeleer et Guy Cossée de Maulde, Centre Avec, du 25/10 à 18h15 au 27/10 à 17h au Centre spirituel de La Pairielle, rue Marcel Lecomte 25.

☎081.46.81.11

✉centre.spirituel@lapairielle.be



Et encore...

BRUXELLES. Midi de la poésie : renaître par l'image, ce que la littérature doit à l'art. Le 15/10 à 12h40 aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, rue de la Régence 3.

☎0478.11.67.19

✉info@midisdelapoesie.be

BRUXELLES (ANDERLECHT). Jeunes en dialogue : visite de la synagogue d'Anderlecht. Le 06/10 de 14h à 18h à la synagogue d'Anderlecht, Rue de la Clinique 67A.

✉expertise.idb@proximus.be

ERPENT. Une journée de Présence, Consolation, Espérance,

un chemin avec l'autre. Avec Martin Steffens, professeur de philosophie, le 19/10 de 9h30 à 16h30 au collège Notre-Dame de la Paix, Place Notre-Dame de la Paix 5.

☎02.533.29.55

✉visiteurs@interdio.be

FLEURUS. Rencontre inter-convictionnelle sur le thème de l'écologie : à l'écoute de diverses traditions spirituelles et initiatives citoyennes. Le 20/10 à 14h30 à l'abbaye de Soleilmont, avenue Gilbert 150.

☎071.38.02.09

✉sol.communaute@belgacom.net

IZEL (CHINY). Parabole : spectacle biblique sur les paraboles. Par le Théâtre Buissonnier, le 20/10 à 16h à l'église Saint-Pierre d'Izel.

☎0496.96.09.96

✉theatre.buissonnier@gmail.com

PARIS. Pour un christianisme d'avenir. Autour des livres de l'évêque anglican John Shelby Spong, du père Joseph Moingt et du protestant Jean-Marie de Bourqueney. Avec notamment l'équipe de Karthala, Jean-Pol Gallez et Jacques Musset, le 05/10 de 9h à 17h30 à la maison La Salle, rue de Sèvres 78a, 75007 Paris.

☎00-32-143.31.15.59

✉contact@kartale.com

REMOUCHAMPS (AYWAILLE). « Combat de Pauvres » : pièce de théâtre invoquant le thème de la pauvreté en milieu rural. Avec la Cie Art&ça, organisé conjointement par La Teignouse, Vivre ensemble et Terre de mains qui regroupe des associations citoyennes de transition,

le 08/11 au Centre récréatif, Rue Marsale, 4920 Aywaille.

☎04.382.29.67

☎0496.20.48.19

✉martin.attout@lateignouse.be

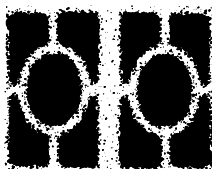
DÉCOUVREZ L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
à la recherche du sens
dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde



Prieuré de
Malèves-Sainte-Marie



École des rites et de la célébration

En savoir plus

Prieuré Sainte-Marie
Rue du Prieuré 37
1360 Malèves-Sainte-Marie, Belgique
prieure@uclouvain.be
www.leprieure.be
010 88 83 58

Voulez-vous réenchanter les rites avec nous ?

C'est possible !
Et le Prieuré de Malèves-Sainte-Marie
veut y encourager en lançant dès 2020-2021
son École des rites et de la célébration

Concrètement

Dans un lieu apaisant, avec une équipe
expérimentée animée par Gabriel Ringlet,
et à travers des ateliers dynamiques, les
participant(e)s seront appelés à découvrir
des chansons, des textes, des récits, des
gestes, des démarches rituelles et à les
mettre en pratique dans de nombreuses
circonstances, de la naissance à la mort.
Ils découvriront aussi, s'ils le souhaitent,
comment devenir célébrant(e).

Soutenir l'École des rites

Faire un don

Effectuer un versement dès maintenant sur
l'un des n° de compte repris ci-dessous.

Sur le compte de la Fondation Louvain

BE29 2710 3664 0164 (avec exonération fiscale
pour tout don à partir de 40 €).

Avec la mention : Mécénat - Prieuré Sainte-Marie.

Sur le compte du Prieuré

BE84 2710 3740 5959 (sans exonération fiscale).

Avec la mention : Mécénat - Prieuré Sainte-Marie.

Faire la fête

Mais oui ! Vous célébrez un mariage,
votre anniversaire ou votre départ à la
retraite... ? Demandez à vos amis qu'ils
vous fassent le cadeau d'encourager un
lieu qui vous parle.